



**HAL**  
open science

# La patience, l'Un et la Trinité. Un traité inédit de l'école de Jean de Salisbury

Dominique Poirel

► **To cite this version:**

Dominique Poirel. La patience, l'Un et la Trinité. Un traité inédit de l'école de Jean de Salisbury. *Archivum Latinitatis Medii Aevi*, 2004, 62, pp.65-109. halshs-00008686

**HAL Id: halshs-00008686**

**<https://shs.hal.science/halshs-00008686v1>**

Submitted on 2 Sep 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LA PATIENCE, L'UN ET LA TRINITÉ.  
UN TRAITÉ INÉDIT  
DE L'ÉCOLE DE JEAN DE SALISBURY

Deux raisons principales invitent à publier le *De patientia* inédit, anonyme et incomplet que transmet un manuscrit originaire de Vauluisant, l'actuel Paris, Bibl. nat. de France, nouv. acq. lat. 1791, de la fin du XII<sup>e</sup> s.<sup>1</sup> D'abord, sous couleur de méditer sur la vertu de patience, il livre un enseignement spéculatif de haute volée sur les réalités intelligibles, l'un et la Trinité ; ensuite, l'analyse de ses sources révèle une profonde familiarité non seulement avec la Bible et les Pères, mais encore avec des textes classiques alors rares tels que le *Satyricon* de Pétrone. Cette richesse inattendue, tant du contenu que des influences, ne rend que plus irritante notre ignorance touchant le nom de l'auteur. A défaut d'identifier ce dernier, quelques années d'enquête ont du moins permis d'écartier les pistes qui s'offraient d'abord, puis de circonscrire les milieux et les courants dont il porte la marque. A ce jour, plutôt que de conserver inédit un texte singulier en attendant, vainement peut-être, de résoudre un jour son anonymat, nous avons mieux aimé le publier avec nos hypothèses et nos incertitudes : que d'autres s'en emparent, qu'ils le scrutent à leur tour et surtout qu'ils en goûtent comme nous la saveur si particulière, faite à la fois de pédantisme scolaire, de hauteur métaphysique et de ferveur spirituelle.

---

1. Tous mes remerciements vont à mes collègues M<sup>mes</sup> Monique Peyrafort, qui a la première repéré le *De patientia* de Vauluisant et nous a encouragé à le publier, et Patricia Stirnemann, à qui nous devons les datations des deux manuscrits examinés ci-dessous. Une gratitude spéciale s'adresse aussi à M. Jean Figuet, dont la connaissance intime de la Vulgate et des « vieilles latines » n'a pas peu enrichi notre enquête sur les sources bibliques et à M. François Dolbeau pour sa relecture vigilante.

## LE TÉMOIGNAGE DES MANUSCRITS

Tous les renseignements dont on dispose sur le *De patientia* édité ci-dessous doivent être puisés dans les deux manuscrits repérés, dont un seul s'est conservé jusqu'à nous. Commençons donc par en résumer la présentation matérielle, le contenu et l'histoire.

Paris, Bibl. nat. de France, nouv. acq. lat. 1791 provient de l'abbaye cistercienne de Vaultuisant<sup>2</sup>. En témoigne cet ex-libris tracé au f. 195v d'une main du XV<sup>e</sup> s. : « Iste liber est de ualeluenti ». L'ensemble est écrit à pleine page, sur une trentaine de lignes (33 surtout, puis, à partir du f. 161v, 32 ou 31 lignes), d'une même main, aisément identifiable par ses « g » et ses abréviations « q ; » et « b3 ». L'écriture et la décoration sont datées de 1170-1180 environ par Patricia Stirnemann. Le volume se compose de 195 ff. de parchemin. Entre deux bifeuillets de garde (A-1 et B-C), le corps du volume forme vingt-quatre cahiers signés en chiffres romains au bas du dernier verso. Presque tous sont des quaternions réguliers : seuls font exception le quatrième (ff. 26-32, de type 3/4), un quaternion dans lequel a été retranché un feuillet entre les ff. 28 et 29, sans perte de texte ; le onzième (ff. 81-89, de type 4/5), à l'origine un quaternion dans lequel a été ajouté le f. 88 ; enfin le dernier cahier (ff. 186-195), un quinion régulier.

La seconde anomalie laisse entrevoir la façon dont le copiste a travaillé, au moins en cet endroit du volume, consacré au *Diadema monachorum* de Smaragde de Saint-Mihiel. Le feuillet 88, qu'on a dit inséré après coup, est pourtant tracé de la même main que le reste du volume. Un changement d'encre presque en tête du f. 88r, une diminution progressive du nombre des lignes (28 lignes au recto, 24 au verso), enfin un blanc de plusieurs lignes sur la page suivante (f. 89r) trahissent les efforts du copiste pour trouver un raccord harmonieux entre le texte du feuillet 88 et une suite préalablement transcrite. S'est-il aperçu après relecture qu'il avait sauté un feuillet ? Pourquoi alors le blanc ménagé en haut du f. 89r et qui

---

2. Sur ce manuscrit, voir en dernier lieu Monique PEYRAFORT, *La bibliothèque médiévale de l'abbaye de Pontigny (XII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles). Histoire, inventaires anciens, manuscrits*, avec la coll. de Patricia STIRNEMANN et une contribution de Jean-Luc BENOIT, Paris, 2001 (Documents, études et répertoires, 60), p. 103 n. 23, 258 n. 171, 323 n. 88, 358 n. 107, 502 n. 184.

paraît trop grand pour recevoir une rubrique ? Il semble plutôt que la copie se soit faite par portions de textes, correspondant aux unités codicologiques du modèle, et que pour une raison inconnue, peut-être la copie simultanée du même texte par deux copistes, le moine qui a transcrit notre manuscrit ait dû sauter sciemment une portion de texte pour y revenir ensuite. Quoi qu'il en soit, le contenu du manuscrit est le suivant :

- F. 1v Pulpiti secundi (écr. du XV<sup>e</sup> s.)  
 Table du manuscrit (écr. du XV<sup>e</sup> s. environ)  
 Habes in hoc uolumine explanationem Visionum iezechielis prophete, Librum albin de salute anime, Diadema monachorum, Sermonem per modum tractatuli eiusdem canonici premonstratensis de canone misse. Et epistolam ysaac abbatis stellensis ad iohannem pictauiensem episcopum de eodem canone, Vna cum missa grecorum. Item hystoriam captionis hierusalem per christianos, Et Descriptionem sanctorum locorum, per Baldricum abbatem monasterii Burgulientis in andegauis (« per Baldricum... » semble un ajout à peine plus tardif).
- F. 2-39r Ricardus de Sancto Victore, *In uisionem Ezechielis*, éd. PL 196, 527A-600C.  
 Explanatio prime uisionis iezechielis prophete secundum litteram. Multis diuinæ scripturæ amplius dulcescunt, quando congruum in eis secundum litteram aliquem intellectum percipere possunt...-...et decem milia latitudinis, erunt leuitis qui ministrant domui.
- F. 39v-52r Alcuinus, *De uirtutibus et uitis*, éd. PL 101, 613-638 (éd. nouv. en préparation par P. E. SZARMACH)  
 Incipit epistola alcuini leuite ad Widonem comitem de opere libri sequentis.  
 Widoni comiti, humilis leuita alcuynus salutem. Memor petitionis tue et promissionis mee qua me obnixe flagitasti, ut aliquod tue occupationi...-...et eius mandata dignus efficietur, auxiliante Domino nostro Iesu Christo qui cum patre et spiritu sancto uiuit et regnat Deus per omnia secula seculorum. Amen.
- F. 52r-109r Smaragdus Sancti Michaelis ad Mosam abbas, *Diadema monachorum*, éd. PL 102, 593-690.  
 Incipit prologus smaragdi abbatis in librum qui uocatur diadema monachorum.  
 Nunc modicum operis nostri libellum de multorum dictis...-...Nos ergo fratres karissimi ita agere studeamus, ut semper festiuitatem duplicem celebremus, quatinus sicut uisibiliter de sacri altaris parti-

cupatione gaudemus, sic inuisibiliter de corporis castitate et cordis puritate spirituale gaudium habere mereamur.  
Explicit liber smaragdi.

F. 109r-121r *De patientia* [anon.], éd. ci-dessous.

F. 121r-128v Richardus Praemonstratensis, *De canone mystici libaminis*, éd. PL 177, 455-470 (parmi les œuvres d'Hugues de Saint-Victor) cf. MACY (Gary), « A bibliographical note on Richardus Praemonstratensis », dans *Analecta Praemonstratensia*, t. 52, 1976, p. 64-69.

Incipit sermo cuiusdam canonici premonstratensis, de canone.

In uirtute sanctæ crucis et sacramento altaris, magna est conuenientia et magna efficacitas, cum per utrumque excludantur contraria...-...atque iusticia, propterea quando dicitur agnus Dei, in duobus primis est conuenientia, in tercio uero differentia.

Explicit sermo de canone.

F. 129r-132v Isaac a Stella abbas, *De canone missæ*, éd. PL 194, 1889-1896.

Incipit epistula ysaac abbatis stellensis, ad iohannem pictauensem episcopum de canone misse.

Domino et patri in Christo semper uenerabili et digne amando, iohanni Dei gratia pictauorum episcopo, frater ysaac dictus abbas stellæ, salutem, obsequium, obedientiam. Ecce quod diu multumque postulando, impetrare non potuit uestra humilitas, imperando cito extorsit auctoritas...-...in medio castrorum et circa tabernacula cadunt, quod a uobis auertat et nobis ad quem conuersi sumus Iesus Christus, qui cum patre et spiritu sancto uiuit et regnat Deus per omnia secula seculorum amen.

Explicit epistula abbatis ysaac de canone misse.

F. 132v-137v *Missa Graecorum*, éd. Anselm STRITTMATTER, « *Missa Greecorum, Missa sancti Iohannis Crisostomi*: the oldest Latin version known of the Byzantine Liturgies of St. Basil and St. John Chrysostom », dans *Traditio*, t. 1, 1943, p. 79-137.

Incipit missa greecorum.

Oratio in secretario ad preparationem corporis Christi dicenda.

Deus noster qui caelestem panem totius mundi nutrimentum Dominum et Deum nostrum Iesum Christum misisti saluatorem et liberatorem...-...dona nobis eas seruis tuis tuum nomen inuocantibus patris et filii et spiritus sancti, nunc et semper et in secula seculorum. Amen.

- F. 137v-140r *Missa Iohannis Chrysostomi*, éd. Anselm STRITTMATTER, *ibid.*, p. 79-137.

Missa sancti iohannis crisostomi

In primis dicantur septem orationes ordinatim (ordinatum *a. corr.*) sicut sunt in initio secrete beati basilii, deinceps iste beati iohannis crisostomi...-...Perfectio legis et prophetarum tu ipse existens, Domine Deus noster, qui imples omnem Paternam dispensationem, adimple gaudio et leticia corda nostra, nunc et semper et in secula seculorum amen.

- F. 140r-195v Baldricus Burguliensis abbas, *Historia Hierosolimitana*, éd. Charles THUROT, *Recueil des Historiens de la Croisade (Occident)*, t. IV, p. 1-111 = PL 166, 1057-1152.

Incipit prologus Baldrici abbatis in hystoria captionis ierusalem a Christianis.

Baldricus burguliensium fratrum abbas licet indignus, omnibus Christianis pacem et ueritatem diligere. Benedictus Dominus noster Iesus Christus Christiani nominis auctor et rector...-...et ita constructe sunt omnes orationes in ierusalem, et ego testis qui uidi et hunc paruissimum titulum scripsi.

Explicit feliciter.

Pour ce qui est du *De patientia*, les fautes de copie sont rares et banales. Rien dès lors n'interdit de penser que le témoin parisien dépende directement d'un original perdu, qui pourrait être Berlin, Staatsbibl., theol. lat. Fol. 576, originaire de Pontigny et daté des années 1170-1180 par Patricia Stirnemann. En effet, dans son ouvrage sur la bibliothèque médiévale de Pontigny Monique Peyrafort a montré que le manuscrit de Berlin, originaire de cette abbaye cistercienne, présente de frappantes analogies de contenu avec le témoin parisien<sup>3</sup>. Certes, le manuscrit de Berlin ne contient plus aujourd'hui que ces quatre textes :

- F. 1r-13v Gregorius Magnus, *Dialogorum liber IV* (fragments), éd. Adalbert de VOGÜÉ, Paris, 1978-1980 (Sources chrétiennes, 265), p. 18-207 = PL 77, 317-429.

---

3. Monique PEYRAFORT, *La bibliothèque médiévale de l'abbaye de Pontigny (XII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles). Histoire, inventaires anciens, manuscrits*, avec la coll. de Patricia STIRNEMANN et une contribution de Jean-Luc BENOIT, Paris, 2001 (Documents, études et répertoires, 60), p. 501-502 et passim.

- F. 13v-24r Alcuinus, *De uirtutibus et uitiiis*, éd. PL 101, 613-638.
- F. 24r-28r Augustinus, *Sermo de disciplina christiana*, éd. Roel VANDER PLAETSE, Turnhout, 1969 (CCSL, 46), p. 207-224 = PL 40, 669-678.
- F. 28v-84v Smaragdus Sancti Michaelis abbas, *Diadema monachorum*, éd. PL 102, 593-690.

Toutefois, d'après une mention du dernier quart du XII<sup>e</sup> s. dans le catalogue de l'abbaye de Pontigny, il portait un contenu plus abondant :

1. Volumen unum Dialogus Gregorii pape, libris quatuor ;
2. Volumine eodem Arcuinus De salute anime ;
3. Augustinus De disciplina christiana ;
4. Diadema monachorum ;
5. Expositio magistri Richardi de uisionibus Iezechielis prophetæ ad litteram ;
6. De patientia liber unus ;
7. Sermo cuiusdam canonici Premonstratencis de canone misse ;
8. Epistola abbatis Ysaac de canone ;
9. Missa Grecorum ;
10. Missa Iohannis Chri<sup>s</sup>tomii.

Si les quatre premiers textes sont ceux qui se sont conservés, les six suivants ont disparu au cours du temps. Cette troncation paraît s'être faite en deux étapes puisqu'une autre mention, du XVIII<sup>e</sup> s., indique la disparition des textes 7 à 10<sup>4</sup>. Il est donc à penser que les textes 5 et 6, soit le commentaire de Richard et le *De patientia*, étaient encore présents et que ce n'est qu'ensuite qu'ils se sont détachés à leur tour des quatre premiers textes.

Cela étant, les similitudes de contenu entre les manuscrits de Vauluisant et de Pontigny sont trop fortes pour être imputées au hasard. Les textes 7 à 10 du second se retrouvent de part et d'autre selon une succession identique, à la suite des textes 2, 3 et 5, dont cette fois l'ordre diffère ici et là. Sûrement, les deux témoins dérivent d'un même modèle ou l'un a été copié sur l'autre.

L'origine cistercienne des deux manuscrits et le contexte du *De patientia* invitent à chercher son auteur du côté du cloître : les sept

---

4. Monique PEYRAFORT, *ibid.*, p. 502.

autres textes communs émanent tous de réguliers : moines noirs comme Alcuin († 804) et Smaragde de Saint-Mihiel († v. 830), moine blanc comme Isaac de l'Étoile († 1178) ou chanoines de saint Augustin comme Richard de Saint-Victor († 1173) et Richard de Wedingham († fin du XII<sup>e</sup> s.). Il est donc probable que l'auteur était lui-même un religieux. La lecture de l'ouvrage n'infirmes pas cette hypothèse.

#### ANALYSE DU TEXTE

Avant d'entrer dans son sujet, l'auteur déclare sa confiance en l'aide divine, qui lui permettra de mener son œuvre à bien en dépit de sa propre insuffisance : les dons passés lui sont garants des grâces à venir. Encore doit-il s'appliquer à la gloire de Dieu, non à la sienne, et donc bannir tout souci excessif de l'éloquence (1-3).

Après cette entrée en matière, la patience est définie, d'après Cicéron et Augustin, comme « le fait d'endurer de façon volontaire et durable des choses ardues et difficiles, pour une fin honorable et utile. » Parfois, une conduite honorable paraît inutile, comme celle du martyr, mais en réalité elle est profitable au centuple, car elle vise les réalités éternelles, infinies, immuables, contenues en Dieu et préférables à tout gain temporaire ; car tout ce qui est sujet au devenir n'est pas vraiment. La vertu de patience ne doit donc pas être confondue avec la capacité de supporter peines et souffrances pour des avantages temporels ; ainsi, l'endurance vicieuse d'un Catilina est-elle plutôt de l'insensibilité que de la patience. Dans la définition de la patience, l'honorable précède donc l'utile (4-6).

Mais, dira-t-on, Socrate, Platon et les infidèles qui ont subi des injustices pour la philosophie n'ont-ils pas fait preuve de patience ? Non, car, comptant sur leurs propres forces plutôt que sur le secours divin, ils étaient surtout mus par l'orgueil. Cela explique leur échec, décrit suivant l'*Épître aux Romains* : s'estimant savants, mais négligeant d'en rendre grâces au créateur, les païens en sont venus à se ravalés eux-mêmes au rang des bêtes de somme, oubliant leur vocation à la vie céleste. La patience se juge donc non sur ses œuvres extérieures, mais sur ce qui l'anime au-dedans. L'auteur trouve là une occasion de fustiger ceux qui usent de la logique aristotélicienne pour tromper autrui et s'enfler d'orgueil (7-9).



Non pas que toute science soit suspecte : au contraire, il est bon de scruter les Écritures ; en sens inverse, l'ignorance est une cause de chute. Aussi les livres bibliques regorgent-ils d'encouragements à l'étude et à la connaissance, de soi-même en particulier. Ils invitent qui les lit à entrer en soi-même, à y trouver l'homme intérieur et intelligible, c'est-à-dire ce microcosme où les formes de toutes choses ont un être plus véritable que dans la matière. Car où les notions de la géométrie existent-elles vraiment sinon dans l'intelligence ? Où le temps ? Où surtout l'un, désir et fin de toutes choses ? Or, l'Écriture l'atteste, l'un se confond avec le bien et le nécessaire et tout ce qui est tient son être de lui, par lui et en lui (10-15).

Bien qu'il y ait des degrés dans l'unité, l'un lui-même ne connaît aucune différence et tout en étant personnellement autres (*alii*), le Fils et le Saint-Esprit ne sont nullement autre chose (*aliud*) que le Père. L'un a engendré l'un son égal, entre eux s'est établi un lien d'affection, mais hormis leurs relations mutuelles tous trois ne font qu'un, ayant en commun la même divinité. Bien plus, tout ce qui est se trouve aussi présent en la Trinité, mais sous un autre mode, celui de l'unité, de l'immutabilité et de l'identité (16-21).

Quoique chaque personne soit une en soi, on ne doit pas dire qu'il y a « deux uns » (*duo una*) mais « deux un » (*duo unum*), ni qu'il y a trois unités mais une trine et unique unité, comme on le dit de l'éternité et de la divinité. Il y a donc « un seul un » (*unus unus, unus unum*). En cela se vérifie l'affirmation du *Symbole d'Athanase* : « Nous vénérons la Trinité dans l'unité » : il n'y a pas trois unités mais une seule, et pour autant l'unité commune aux trois ne fait pas nombre avec eux, sans quoi il y aurait quaternité et non trinité. Les trois ne participent donc pas à cette unité commune, mais ils la sont tous trois de façon pleine, égale et identique (22-23).

Le mot de « personne » ne dit pas ce que sont ces trois, mais il se borne à signifier, en réponse aux attaques des hérétiques, que l'un n'est pas l'autre et qu'il n'y a rien de solitaire en un Dieu pleinement heureux. Voilà pourquoi l'on ne dit pas qu'il y a « une personne ». Aussi, comme on dit de chaque personne qu'elle est Dieu sans pour autant affirmer qu'il y a trois dieux, de même on dit de chacun des trois qu'il est un sans qu'on en doive tirer la conclusion qu'il y a trois unités ; car, appliqué à Dieu, tout mot signifiant

la qualité ou la quantité se réfère à sa substance qui est au-delà de toute substance (24-25).

Il n'en va pas de Dieu comme des choses nombrables, où la répétition de l'unité produit de la pluralité, et par conséquent de l'altérité et de la muabilité. Car là où il y a mouvement, il ne saurait y avoir d'unité ni d'être véritable, mais tout ce qui est soumis au devenir tend vers le néant, tout ce qui est matériel, même les cieux, est destiné à passer, tout ce qui est composé de parties subit les dommages du temps et se corrompt sans parvenir à cet être immuable et divin, pourtant au fond de toutes choses. De là cette agitation des choses créées : de toutes leurs forces elles tendent vers l'unité véritable sans jamais l'atteindre (26-27).

Telle est la condition de l'homme, pécheur spécialement : en poursuivant les réalités temporelles, lui aussi s'avère voué au devenir et à la vanité et il se bâtit alors lui-même son labyrinthe où il tourne ensuite, réduit au plus noir malheur. Aussi lui est-il dit par Dieu de « ne pas aimer le monde ni ce qui est dans le monde » car tout cela est passager, mais de se lier par l'amour et la constance aux réalités éternelles, c'est-à-dire à la sainte unité. Pour échapper à la labilité des choses mondaines, il suffit d'accomplir la volonté de Dieu, car l'amour, qui procède d'une communion des volontés, crée l'unité entre ceux qui s'aiment, comme c'est le cas en la Trinité (28-30).

D'où vient alors qu'on ait pu imaginer qu'il y eût en Dieu plusieurs unités ? Toujours est-il que l'essence divine est identique en chacune des personnes sans que celles-ci soient identiques entre elles. De la sorte, lorsqu'on dit « un » l'un des trois, cela revient à dire qu'il est une personne dans l'unité de la divinité. En revanche, lorsqu'on dit que les trois « unités » — pour parler comme certains — ne font qu'une unité, on ne veut nullement dire par là qu'ils ne sont qu'une seule personne. Il faut donc se méfier de ce langage qui prédique une unité de trois unités, comme s'il y avait en Dieu une espèce et des individus. Pour sa part, l'auteur s'en tient à la formule du *Symbole d'Athanase*. Puisque Dieu ne saurait être solitaire, il est réellement trine ; et parce qu'il ne saurait être multiple, il est souverainement un. Quant aux expressions « trois unités » ou « trois uns », elles sont à écarter par prudence, car si l'on sait à quoi se réfère le mot « trois » — les personnes — on voit mal en revanche à quoi rapporter le mot « uns » (31-32).

Quoi qu'il en soit, ce qui reste à faire n'est pas douteux : prier Dieu qu'il donne aux hommes de le connaître et de l'aimer humblement quant à ce qu'il manifeste de lui-même, de le vénérer pieusement pour ce qu'il ne révèle pas encore et, en toutes choses, de persévérer fidèlement dans le vrai pour avoir droit un jour à la béatitude éternelle. Ainsi l'auteur se propose-t-il de tendre de tout son cœur vers celui est à la fois tout en tout et l'unique en qui tout est. Dans une prière fervente il lui demande instamment l'intelligence du mystère divin, ainsi que la foi, la piété et une volonté ardente d'obéir malgré les difficultés pour avoir part à la vie éternelle (33-38).

Dès lors, nul doute que l'objectant du début accorde que la science est bonne. Le Christ lui-même n'a-t-il pas dit aux Juifs qu'ils se trompaient par ignorance des Écritures ? Aujourd'hui encore, beaucoup sont dans l'erreur parce qu'ils négligent les Écritures ou forcent leur interprétation de façon à en tirer des enseignements neufs et inouïs. Certes, en de nombreux passages, il serait bien malaisé de trancher à coup sûr entre plusieurs exégèses également possibles. Il faut alors accepter patiemment son ignorance. Toutefois, c'est une chose d'accepter cette dernière à son corps défendant, c'en est une autre de s'y complaire sans efforts et de se vautrer dans le vice d'un aveuglement confortable. Lorsqu'on ne comprend pas l'Écriture, il convient de la vénérer humblement et de se montrer assidu à sa lecture, non de la mépriser ou de la corriger, ni de chercher une excuse à sa paresse en se glorifiant d'« être sage avec sobriété ». Ce n'est pas là de la vertu, puisque celle-ci se définit comme un habitus « conforme à la raison ». Il convient donc de suivre en toutes choses cette dernière. Par conséquent, quiconque veut observer la vertu de patience, doit en toute sa vie faire preuve de sagesse et de discernement, connaître Dieu, le choisir et se dresser contre le mal : une patience sotte n'est pas une vertu (39-45).

C'est pour nous enseigner la vertu de patience que le Seigneur s'est incarné et a donné sa Passion en exemple à imiter, lorsqu'il a dit : « Apprenez de moi car je suis doux et humble de cœur ». La suite du verset précise quel est le fruit de cette patience : « ...car vous trouverez le repos pour vos âmes », c'est-à-dire le royaume des cieux promis aux pauvres en esprit. La douceur et l'humilité seules enseignent la vraie patience, qui, à l'exemple de Job, ne se hausse dans la prospérité ni ne s'effondre dans les épreuves. Au contraire, elle enseigne selon saint Paul à s'enorgueillir de son

abaissement et à tirer sa force de sa faiblesse ; car le Dieu tout-puissant n'agit pas selon les règles de la dialectique, mais voyant que le monde ne l'avait pas connu selon sa sagesse, il a choisi de les sauver par la folie de l'Incarnation et de la Croix, en sorte que les hommes fous et impuissants aient accès au salut (46-50).

La première partie s'achève sur une évocation des quatre vertus cardinales, comparées aux quatre fleuves du paradis, car par elles le Saint-Esprit irrigue l'esprit humain, demeure du Dieu éternel. D'une seconde partie annoncée, rien ne nous est conservé, faute peut-être qu'elle ait été rédigée (51).

#### DE LA PATIENCE À LA TRINITÉ ET RETOUR

On l'aura constaté, les retours en arrière et les digressions au moins apparentes contribuent à rendre malaisée la démarche de l'auteur. Parmi les thèmes qui s'entrecroisent, on en relève six principaux :

- I. Prière à Dieu
- II. Rejet d'une éloquence creuse ou sophistique
- III. La vertu de patience
- IV. Défense des études sacrées et de la connaissance
- V. Opposition entre les réalités intelligibles et matérielles
- VI. Le Dieu un et trine

Avouons-le, cette simple énumération suscite chez le lecteur moderne le sentiment de se trouver en face d'une œuvre hétéroclite, confuse et déséquilibrée. Le titre et les premières lignes font attendre un ouvrage de morale, dans la lignée des écrits précédents consacrés à la vertu de patience, parmi lesquels on compte surtout ceux de Tertullien, Cyprien, Zénon de Vérone, Augustin, Grégoire le Grand et plus tard Pierre Damien<sup>5</sup>. Or, partant d'une plainte de

---

5. Tertullien, *De patientia*, éd. J.G.Ph. BORLEFFS, Turnhout, 1954 (CCSL 1), p. 299-317 ; Cyprien, *De bono patientiae*, éd. C. MORESCHINI, Turnhout, 1976 (CCSL 3A), p. 118-133 ; Zénon de Vérone, *Tractatus de patientia*, I, 4, éd. B. LÖFSTEDT, Turnhout, 1971 (CCSL 22), p. 31-37 ; Augustin, *De patientia*, éd. J. ZYCHA, Pragae - Vindobonae - Lipsiae, 1900 (CSEL 41), p. 663-691 ; Grégoire le Grand, *Moralia in Iob*, éd. M. ADRIAEN, Turnhout, 1979-1985 (CCSL 143, 143A, 143B) ; Pierre Damien, *De patientia in insectatione improborum*, éd. PL 145, 791-796 ; cf. l'art. « Patience » de M. SPANNEUT dans le *Dictionnaire de spiritualité*, t. 12, Paris, 1984, col. 438-476.



Ces observations sur la composition du *De patientia* seraient de peu d'importance si elles ne rendaient témoignage à l'unité de pensée qui le régit. Les développements métaphysiques et théologiques, qui paraissent encombrer les trois quarts du texte conservé, ne se réduisent pas à une brillante digression au beau milieu d'un ouvrage de morale, ils en font bel et bien partie. En effet, la patience consiste à supporter l'adversité dans l'attente confiante des biens qui ne passent pas ; comme ceux-ci ne sont rien d'autre au fond qu'une participation au Dieu un et trine, les développements ontologiques et trinitaires sont au cœur de ce qui caractérise la patience comme vertu. Si on les retranchait, plus rien ne la distinguerait d'un simple aguerrissement face à l'effort et à la souffrance, comme celui de Catilina. C'est donc la fin poursuivie, non les maux subis, qui définit la vertu chrétienne de patience. Comme le dit l'auteur, «il faut faire retour vers les réalités intérieures, pour porter un jugement droit sur les extérieures». Ce faisant, néanmoins, l'auteur a conscience de passer d'un registre à un autre et d'emmener son lecteur à l'ascension de régions hautaines et difficiles. C'est pourquoi, avant de passer de la vertu de patience à son fondement spéculatif, puis de revenir en sens inverse de celui-ci à celle-là, il ménage comme des paliers en insérant par deux fois un argumentaire contre les tenants d'une sainte ignorance : ce qui est en cause, en effet, c'est la légitimité d'un effort de l'intelligence, appuyée sur les Écritures, pour contempler le mystère divin et par là fonder l'ascèse et la morale chrétienne sur une spiritualité à la fois lucide et fervente.

Voilà ce qui explique dans ses grandes lignes la construction du *De patientia*, au moins de sa partie conservée. Non sans quelques libertés, le déroulement du texte suit, sinon un plan préétabli, du moins un mouvement général, qui nous paraît traduire fidèlement une pensée ferme et cohérente. Cela dit, il est clair que l'auteur éprouve une complaisance particulière à réfléchir sur le mystère trinitaire pris en lui-même, indépendamment de la question qui l'y a conduit, et cette prédilection pour les sommets spéculatifs explique sans doute la vigueur avec laquelle il défend son entreprise : il y a un certain déséquilibre entre le but annoncé par l'auteur et le résultat auquel il parvient. Une anomalie comparable s'observe en d'autres endroits, tel ce développement où une éloquence trop riche se trouve dénoncée avec

un tel luxe de citations rares et de mots recherchés qu'on en viendrait presque à douter de sa sincérité (3). Tout ceci montre l'existence d'une tension, entre l'auteur et certains au moins de ses lecteurs, voire à l'intérieur du *De patientia* lui-même. Pour en découvrir la signification historique, il convient d'identifier le ou les milieux dont il porte la marque.

#### DES ÉCOLES AU CLOÎTRE

Une première série d'indices permet d'affirmer que l'auteur appartient à une communauté religieuse. D'abord, on l'a vu, les deux manuscrits sont de provenance cistercienne et les textes qu'ils transcrivent en compagnie du *De patientia* émanent tous de réguliers. L'un d'eux, le *Diadema monachorum* de Smaragde, est une œuvre clairement destinée à un public monastique. Ensuite, le grand nombre des emprunts faits au Psautier fait postuler un moine ou un chanoine régulier, voué par sa règle à la récitation des offices choraux : il n'y a pas moins de cinquante-deux citations ou réminiscences des Psaumes, soit le quart de toutes les sources bibliques. Parmi elles on note quelques versets fort en faveur dans les communautés de réguliers : «*Ecce quam bonum et quam iucundum habitare fratres in unum*» (Ps. 132, 1), ou encore la description de la première communauté chrétienne à Jérusalem qui n'avait qu'«un seul cœur et une seule âme» (Act. 4, 32). Enfin, il est fait allusion à un «cantique de l'Église catholique qu'elle a l'habitude de chanter les dimanches» (23). La phrase commentée permet d'identifier le *Symbole* «*Quicumque*» dit aussi *d'Athanase*, plus fréquemment chanté dans les communautés religieuses.

En sens inverse, les indices ne manquent pas pour affirmer que l'auteur a reçu dans les écoles une solide formation humaniste : les *Satires* de Perse, Juvénal et Horace sont respectivement citées neuf, deux et quatre fois, on découvre encore deux réminiscences des *Héroïdes* et des *Métamorphoses* d'Ovide, cinq emprunts à Cicéron, deux à Salluste, un autre à Pétrone. L'influence du *Satyricon* est d'autant plus inattendue que le passage («*mellitos uerborum globulos*») est rarissime dans les florilèges de textes classiques. Nous l'avons repéré dans un seul manuscrit accessible au XII<sup>e</sup> s.,

Paris, Bibl. nat. de France, lat. 6842, au f. 74r (15<sup>e</sup> ligne)<sup>6</sup>. Jointe au reste, sa présence dans le *De patientia* témoigne d'une rare prédilection pour les lettres anciennes. Si l'influence des Pères de l'Église est commune aux écoles et aux cloîtres, dans le cas présent elle attire cependant l'attention par l'éventail des écrivains mis à contribution : outre Augustin, Jérôme, Ambroise et Bède, on relève la trace d'Hilaire de Poitiers et d'Eucher de Lyon et peut-être de Sulpice Sévère. Curieusement, Grégoire le Grand et Isidore de Séville ne sont pas ou guère utilisés. Quant au Pseudo-Denys, son influence sur le *De patientia* est avérée par plusieurs termes qui portent sa marque : « supereminet », « superexcellit », « deifice », « superessentialis ». Elle pourrait bien s'être transmise par l'intermédiaire de Jean Scot Érigène, dont la pensée affleure en plusieurs endroits. Pour finir, Boèce est avec seize emprunts l'auteur le plus cité, à travers plusieurs de ses œuvres.

Le rattachement probable de notre auteur à deux milieux successifs, celui des écoles puis celui du cloître, pourrait bien livrer la clef des anomalies constatées. Le *De patientia* paraît l'œuvre d'un brillant étudiant, voire d'un maître, entré en religion : tout en ayant rompu avec son milieu scolaire, il a gardé la nostalgie d'une stimulation intellectuelle forte. De là sa tendance à hisser une réflexion sur la vertu de patience au niveau de la métaphysique de l'un et du mystère de la Trinité. De là aussi ses efforts sur deux fronts, ici pour répudier — sans pleinement y parvenir — l'emphase d'une rhétorique mondaine, là pour légitimer au sein même du cloître la recherche ardente des choses de l'intelligence.

---

6. Cf. H. VAN THIEL, « Sulla tradizione di Petronio », dans *Maia*, n. s., 22, 1970, p. [238-260]; 23, 1971, p. 57-64, c. r. dans *Scriptorium*, 26, 1972, n° 564; cf. L. D. REYNOLDS, *Texts and Transmission. A Survey of the Latin Classics*, Oxford, Clarendon Press, 1983, p. 295, 297, 299; B. MUNK OLSEN, t. 2 p. 225; P. DE PAOLIS, « L'edizione di testi tramandati in excerpta », *Les problèmes posés par l'édition critique des textes anciens et médiévaux*, éd. par J. HAMESSE, Louvain-la-Neuve, 1992, p. 58 n. 2.; A. C. DE LA MARE, « The Return of Petronius to Italy », dans *Medieval Learning and Literature. Essays presented to R. W. Hunt*, cur. J. J. ALEXANDER & M. T. GIBSON, Oxford, Clarendon Press, 1976, p. 220-254, 9 pl., c. r. dans *Scriptorium*, 33, 1979, p. 683\*.



## L'ENTOURAGE DE JEAN DE SALISBURY

De toute évidence, notre auteur a fait de brillantes études avant de se retirer dans le cloître. Où ? Les spéculations sur l'un et la Trinité évoquent d'abord l'école d'Hugues et de Richard de Saint-Victor : l'abbé Achard n'a-t-il pas laissé un traité, lui aussi transmis incomplet, sur « l'unité et la multiplicité » en Dieu et « dans les créatures » ? Quelques thèmes caractéristiques comme l'« arrhe » divine et « l'édifice » de « la sainte religion »<sup>7</sup> ou encore l'influence déjà constatée du Pseudo-Denys pourraient être interprétés dans le même sens. Cependant, rien de tout ceci n'est bien probant. Vers la fin du XII<sup>e</sup> s., les écrits d'Hugues et de Richard se sont largement diffusés dans l'ensemble des familles religieuses ; de même, le vocabulaire aréopagitique s'est largement répandu dans l'ensemble des courants scolaires et réguliers. Ces indices ne pèsent donc guère en regard des différences de style et de doctrine. La forte part notamment des Anciens et de Boèce, et la métaphysique néo-platonicienne du traité invitent plutôt à chercher du côté des auteurs traditionnellement rattachés à l'école de Chartres.

Parmi eux, Jean de Salisbury s'impose pour diverses raisons à notre attention. D'abord, le style si particulier du traité rappelle bien le classicisme précieux de l'humaniste anglais comme son goût des mots rares. Le lexique du *De patientia* offre en effet une bonne quarantaine de termes peu communs, tels *feriatio* (551), *mendacitas* (138), *pausatio* (551), *uertibilis* (86), etc. Pour trois autres d'entre eux, *ternarietas*, *neutrobique* et *multiuocatio* (368, 497, 505), aucun précédent ne nous est apparu ; il semble donc s'agir de néologismes. Ces mots nous orientent plutôt du côté d'une langue scolastique qui affleure en maint autre endroit du traité et reflète la prégnance d'une tradition boécienne et logicienne. Particulièrement caractéristiques sont alors les suffixes en *-itas* et *-iuus* : *alteritas* (407), *proportionalitas* (272-273), *qualitatiuus* (403), *quantitatiuus* (404). Dans la seconde moitié du XII<sup>e</sup> s., l'influence dionysienne commence à s'étendre dans les cloîtres, cisterciens surtout, et les écoles : on n'est donc pas étonné de

---

7. Lignes 12 et 14, à rapprocher du *De arrha animae* et du *De archa Noe* d'Hugues de Saint-Victor.

trouver le mot *superessentialis* (555), entré dans le latin par les traductions érigéniennes du corpus aréopagitique<sup>8</sup>.

D'autres termes révèlent un contact assidu avec les textes les plus divers de l'âge patristique. Le verbe rarissime *simplare* (315) trahit l'influence de la poésie paléochrétienne : nous ne l'avons pas repéré en dehors de Sédulius, qui l'a créé dans son *Carmen paschale* pour d'évidentes raisons prosodiques : « Quod simplex triplicet, quodque est triplicabile simplet » (v. 298<sup>9</sup>). De même le substantif de la quatrième déclinaison *toleratus* (40), qui donne lieu dans le *De patientia* à une locution un peu recherchée « Quid enim toleratu indignus... », n'apparaît à notre connaissance que chez trois auteurs gaulois de l'époque patristique, Sulpice Sévère, Césaire d'Arles et Salvien de Marseille, dans des contextes d'ailleurs similaires<sup>10</sup>. Plusieurs termes rares viennent en outre d'Hilaire comme *conscensus* (724, 727, 729) et *diuexus* (728, pour *deuexus*), d'Ambroise comme *quadrare* associé à *conuenire* (663), d'Augustin comme l'adjectif *ludificatorius* (388), mais surtout de Jérôme tels *ceruical* (597), *consuo* (597), *desipisco* (144), *spinetum* (168), *tendicula* (169) et *trosulus* (168). La prédilection pour les vocables insolites apparaît même à propos d'Isidore, lecture banale entre toutes au XII<sup>e</sup> s., mais chez qui notre auteur a pourtant déniché *uertibulum* (457), d'où vient le français « vertèbre » : les trois ou quatre autres occurrences médiévales que nous avons repérées citent toutes les *Étymologiae* du Sévillan (XI, 1, 87).

D'une façon générale, sans qu'on puisse leur accrocher une source précise, certains mots attirent l'attention par un parfum de classicisme, tels *coagmentatus* (662), *laberintus* (456), *nanciscor* (464), *praestabilis* (575) ou *socordia* (645). Cette impression d'une langue antiquisante est confirmée par les constructions périodiques comme par divers tours caractéristiques des modèles anciens. L'examen attentif des sources confirme en l'auteur du *De patientia* un antiquaire et, à sa manière, un humaniste. Déjà, la revue des mots

8. Sur le vocabulaire dionysien, voir notre article : « Le 'chant dionysien' du IX<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> s., dans *Les historiens et le latin médiéval*, Colloque tenu à la Sorbonne-Paris I, les 9-11 septembre 1999, dir. PARISSÉ (Michel) et GOULLET (Monique), p. 151-176.

9. Nous n'en avons repéré qu'une citation au Moyen Âge, dans le *De una et non trina deitate* d'Hincmar de Reims, éd. PL 125, 564B.

10. En particulier : « indignumque toleratu », Sulpicius Seuerus, *Dialogi*, I, 17, éd. PL 20, 195B et « toleratu humano indigna », Saluianus Massiliensis, *De gubernatione Dei*, éd. PL 53, 63A ; cf. ci-dessous ligne 40.

tirés des Pères avait mis en lumière plus d'un terme à saveur classique, en particulier ceux dont notre auteur est redevable à Jérôme ; un coup d'œil à ses emplois des poètes satiriques permet de leur en ajouter une dizaine d'autres. Perse notamment fournit *demorsus* (652), *phalerae* (156), *obstipus* (651), *pluteus* (651), *popellus* (154) et *rabiosus* (652) ; Horace contribue pour *ampulla* (38) et *sesquipedalis* (39). Enfin, à Pétrone, on l'a vu, sont empruntés *mellitus* (39) et *globulus* (40). A coup sûr, notre auteur était certes un lecteur assidu des Anciens, mais plus encore un amateur de leur langue et un collectionneur de leurs mots les plus distinctifs. Dans le troisième quart du XII<sup>e</sup> s. siècle, peu d'écrivains manifestent cette préciosité antiquisante au même degré que Jean de Salisbury.

Or, si l'on compare le texte du *De patientia* avec les œuvres de l'humaniste anglais, une dizaine de parallèles apparaît, dont plusieurs ne sont pas négligeables :

| Source commune   | Jean de Salisbury  | De patientia   |
|--|--|--|
| « <i>infirmittatis nescius</i> », HILARIUS PICTAVIENSIS, <i>Tractatus super Psalmos</i> , éd. PL 9, 861A   | « <i>nescius infirmittatis</i> », <i>Polycraticus</i> , III, 3, éd. PL 199, 480D   | « <i>infirmittatis... nescius</i> », ligne 4   |
| « Proicit <i>ampullas et sesquipedalia uerba</i> », HORATIVUS, <i>Ars poetica</i> , 97.  | « <i>dum ampullas proiciunt et sesquipedalia uerba</i> », <i>Polycraticus</i> , VI, 16, éd. PL 199, 611D.  | « <i>Nemo igitur querat ampullas et sesquipedalia uerba</i> », lignes 38-39  |
| « ...infiniti uero atque finiti nulla unquam poterit esse collatio », BOETHIVS, <i>Consolatio Philosophiae</i> , II, prosa 7, 17.  | « <i>aeternitas... uerae aeternitati collata, nec puncti quidem locum obtineant, eo quod finitorum ad infinita omnino nulla est comparatio ?</i> », <i>Polycraticus</i> , IV, 10, éd. PL 199, 532B.  | « <i>Hæc sunt quoque æterna...Cui quiddam aliud comparari, quantumcumque sit, nequaquam puncti unius locum et pondus tenet. Ita siquidem propemodum est finitum infinito uelle conferre, ac si nichilum uniuersitati comparare uelis</i> », lignes 67, 70-73 |
| « <i>Vdum et molle lutum es, iam nunc properandum et acri / Fingendus sine fine rota : tibi luditur et affluis amens / Contemnere, sonat uitium percussa, maligne / Respondet, uiridi non cocta fidelia limo</i> », PERSIVS, <i>Saturae</i> , 3, 23. | « <i>Vdum et molle lutum es, iam nunc properandum et acri / Fingendus sine fine rota : tibi luditur et affluis amens / Contemnere, sonat uitium percussa, maligne / Respondet, uiridi non cocta fidelia limo</i> », <i>Polycraticus</i> , éd. VII, 19, PL 199, 685B. | « <i>sonat uicium, percussa maligne respondet uiridi non cocta fidelia limo</i> », lignes 166-167  |

|  |  |   |
|--|--|---|
| « Hic enim animam suam uenalem habuit, <i>quoniam in uita sua proiecit intima sua</i> », Eccli 10, 10.   | « Hic enim animam suam uenalem habet et <i>in uita sua proiecit intima sua</i> », <i>Polycraticus</i> , V, 9, éd. PL 199, 562D.  | « <i>Quoniam in uita tua proiecisti intima tua</i> », ligne 159   |
| « ... <i>ab apparente sapientia et non existente</i> », ARISTOTELES LATINVS, <i>Elenchi sophistici</i> , éd. PL 64, 1009AB, cf. 1020B.   | « ... <i>ab apparente sapientia, sed non existente</i> », <i>Metalogicon</i> IV, 22, éd. J.B. Hall — K.S.B. Keats-Rohan, Turnhout, 1991 (CCCM 98), p. 160 = PL 199, 929B, cf. 860A, 861D.  | « <i>ab apparente magis sapientia quam existente</i> », lignes 170-171  |
| « Sic etiam in numero <i>unitas</i> quidem, cum ipsa linearis <i>numerus non sit</i> , in longitudinem tamen <i>distanti numeri principium est</i> », BOETHIVS, <i>De arithmetica</i> , II, 5. | « <i>unitas principium numeri</i> », <i>Metalogicon</i> , II, 20, éd. PL 199, 886B.  | « <i>unitas est, non aliquis numerus</i> — <i>Ista enim numerus non est, sed numeri principium</i> - », lignes 377-378                  |
| « Quid igitur est dicendum, <i>patet uia rationi</i> », BOETHIVS, <i>De differentiis topicis</i> , éd. PL 64, 1210D  | « Ex his et praecedentibus, <i>patet uia rationi</i> », <i>Epistula</i> 167, éd. W.J. Millor — H.E. Butler — C.N.L. Brooke, Oxford, 1979, p. 100 = PL 199, 161B.   | « Sed quid faciendum sit, <i>patet uia rationi</i> », lignes 511  |
| « Nunc te primum <i>liuenti oculo perstrinxit</i> », BOETHIVS, <i>Consolatio philosophiae</i> , II, prosa 3.   | « Cum Fortuna quae Phrygios <i>exsules liuenti oculo perstrinxerat</i> », <i>Polycraticus</i> , éd. PL 199, 413C   | « <i>liuenti oculo perstringere</i> », lignes 578-579   |
| « Haec aduersus illos dicta sufficiant, qui <i>suae imperitiae solatium quaerentes...</i> », PETRVS ABAE-LARDVS, <i>Theologia Christiana</i> , III, 8-b (CT).                                  | « non tam <i>imperitiae quam ignauiae solacium quaerit</i> », <i>Epistula</i> 187, éd. Millor — Butler - Brooke, p. 234 = PL 188, 217D ; « <i>conquirens undique imperitiae suae solatia</i> », PL 199, 207D, <i>Metalogicon</i> , éd. I, 1, p. 12 = éd. PL 199, 825C. | « <i>solatium suae imperitiae quaerentes</i> », lignes 644-645  |
|  | « Vna tamen est omnibus <i>uia</i> proposita, sed quasi <i>strata regia</i> , scinditur in semitas multas. Haec autem <i>uirtus est</i> », <i>Polycraticus</i> , VII, 8, éd. PL 199, 651B.   | « [Christus exemplar patientiae] ... factus /121r/ est portus et <i>strata regia</i> publice misericordie propter nos », lignes 726-727 |

Il y a donc une réelle proximité entre Jean et le traité. Toutefois, la dépendance ne saurait être tenue pour linéaire. Le *De patientia* ne transcrit pas tel ou tel écrit de Jean, mais se fait avec lui l'écho de

sources identiques, souvent classiques et rares, peut-être par l'usage d'un florilège commun. Entre le secrétaire de Thomas Becket et l'auteur de notre traité, il y a donc, non pas une filiation littéraire, mais plutôt une certaine connivence littéraire et intellectuelle.

Le témoignage des manuscrits corrobore ce diagnostic et invite à chercher l'auteur du *De patientia* dans l'entourage de Jean de Salisbury. En effet, au moins deux manuscrits ont transcrit notre traité : l'un, conservé, provient de Vaultuisant, l'autre, perdu, de Pontigny. On a vu que le témoin de Vaultuisant était une bonne copie, peut-être directe, d'un modèle disparu. Il n'est donc pas invraisemblable qu'il ait été transcrit sur l'exemplaire disparu, auquel il convient dès lors de s'intéresser. Or l'abbaye cistercienne de Pontigny qui le détenait est celle-là même qui pendant deux ans, de la fin novembre 1164 à novembre 1166, hébergea l'archevêque de Cantorbéry Thomas Becket et son secrétaire Jean de Salisbury. La présence dans ce monastère d'une œuvre proche à quelque titre de l'illustre humaniste est donc des plus naturelles et l'étude du vocabulaire, des sources et de la tradition manuscrite s'accordent pour désigner un milieu dont le rôle majeur a été récemment souligné dans la transmission des textes anciens <sup>11</sup>.

#### PRINCIPES D'ÉDITION

L'édition reproduit le texte du manuscrit unique, y compris quelques graphies insolites dès lors qu'elles n'en entravaient pas l'intelligence ; les *e* cédillés sont notés « æ ». Les endroits où une correction s'imposait sont signalés dans le texte par une croix (†). Bien sûr, la ponctuation est nôtre, ainsi que la division en paragraphes, destinée avant tout à faciliter la lecture d'un texte dense et copié tout à la suite dans le manuscrit de Vaultuisant.

Dominique POIREL  
Institut de Recherche et d'Histoire des Textes, Paris  
poirel@irht.cnrs.fr

---

11. P. STIRNEMANN - D. POIREL, « Nicolas de Montiéramey, Jean de Salisbury et deux florilèges d'auteurs antiques », dans *La Cour de Champagne au temps de Chrétien de Troyes*, Colloque international, Troyes, 9-10 septembre 1999 (à paraître).

## DE PATIENTIA

## Incipit de patientia pars prima

## &lt;Prologue&gt;

1. Vbi est ergo nunc prestolatio mea et patientia mea? Tu es, Domine Deus  
 meus. Quamuis infirmitatis mee non nescius dicere bene aliquid ex me non  
 5 audeam, de bonitate tamen et largitate diuina confidens, super patientia facultate  
 qua ualeo aggrediar quod eius Spiritus inspirare dignabitur. Qui enim de promissis  
 eius illi non credit, non dico parum deuotus, sed infideli quoque deterior esse  
 10 conuincitur. Dicit enim ipsa Veritas: « Petite et accipietis » et item: « Si uos, cum  
 sitis mali, nostis bona data dare filiis uestris, quanto magis Pater uester cælestis  
 dabit Spiritum bonum petentibus se? ». Da nobis ergo, omnipotens et misericors  
 Deus. Siquidem te donante petimus et nos, et quid dabis nobis? Da nobis, piis-  
 15 sime Pater, Spiritum sanctum tuum. Dedisti arram, dedisti pignus, ipsum denique  
 in nobis comple munus æternum. Cepisti gratia tua in nobis sancte religionis fun-  
 damentum, perface sancte consummationis edificium. Presta ut ueri Israelite mas-  
 culam prolem uiuificemus. Presta utrum magis an ut edifices nobis, an ut nos tibi?  
 Sed ut totum complectendo uerius dicam et plenius, hic nobis in te consummatum  
 prebe habitaculum ut et hic et in æternum Spiritus tui sanctificatum simus tem-  
 plum. Da igitur, Domine Deus, ut dicam maiestatis tue quod sit dignum et quod  
 sit edificationi nostre accomodum.

2. Audio namque te non solum dicentem et precipientem<sup>†</sup>, uerum etiam /109/  
 inspirantem illud quod scriptum est: « Aperi », inquit, « os tuum et ego adimplebo  
 illud ». Propterea dicebat quoque sanctus Dauid: « Domine labia mea aperies et os  
 meum annuntiabit laudem tuam ». Sed et illud nullatenus dissimulandum<sup>†</sup> est  
 20 quod inde « malus seruus » et « piger » appellari et dampnari meruit, unde peccu-  
 niam domini sui maluit fodendo sub terra abscondere quam nummulariis ad ero-  
 gandum committere cum usura utique eandem recepturus. Insuper quoque scrip-  
 tum est in sancta pagina: « Sapientia abscondita et thesaurus occultus, que utilitas  
 25 in utrisque? » Benignissimus siquidem Spiritus tuus ubi uult spirat, distribuens  
 singulis quantum uult ut ei sint obnoxii uniuersi, ipse nemini. Vnde et nos gratos

---

18 maiestatis] maiestati *P a. corr.* — 20 precipientem] percipientem *P* — 23 dissimulandum] dissimilandum

---

3 Vbi - mea] cf. Iob 17, 15. — 3-4 Tu - meus] cf. Ps. 70, 5. — 7 infideli - deterior] I Tim. 5, 8. — 8 Petite et accipietis] cf. Matth. 7, 7, Matth. 21, 22 = Marc. 11, 24. — 8-10 Si - se] Luc. 11, 13. — 14 ueri Israelite] cf. Ioh. 1, 47. — 15 edifices - tibi] cf. II Reg. 7, 5, 11. — 17-18 simus templum] cf. I Cor. 3, 16; 6, 19. — 21-22 Aperi - illud] Ps. 80, 11. — 22-23 Domine - tuam] Ps. 50, 17. — 24-26 malus - recepturus] cf. Matth. 25, 18-27. — 27-28 Sapientia - utrisque] cf. Eccli 20, 32. — 28 spiritus - spirat] cf. Ioh. 3, 8. — 28-29 distribuens - uult] I Cor. 12, 11.

30 ei esse oportet super his quæ nobis contulit gratis nec nos merebamur. Itaque non nobis Domine, non nobis, sed nomini tuo da gloriam.

3. Demus et nos. Alioquin si alicui preter te gloriam dederimus, iam non dedimus gloriam. Quandoquidem gloria nichil aliud facta est in milibus mortalium quam aurium inflatio magna. Huic deseruit glorie, immo tumori, qui in rebus diu-  
 35 nis significandis pompam querit uerborum; et nisi opulenta facundia uolubili ambitione iactetur, non eum capit quod dicitur. Sed hoc in iudicii concione pro rostris fiat. Ceterum cum de Domino Deo est uox, uocis pura sinceritas non eloquentie uiribus nititur ad fidei argumenta sed rebus. Nemo igitur querat ampullas et sesquipedalia uerba, nemo strepitum et folia concupiscat, nemo mellitos uerbo-  
 40 rum globulos et argutam appetat loquacitatem. Quid enim toleratu indignius quam quod aures nostras Greca lingua captiuas tenet et rotunditati<sup>f</sup> uerborum assentire cogimur, circumuenti uolubilitate<sup>f</sup> sermonis quia ad extorquendam fidem in audientes tyrannum agit? Ventilent igitur apices qui uolunt, rotundo<sup>f</sup> modulenter ore sonos ut demulceant aurem, prurientes auribus, sauciati mentibus. Sed fuca-  
 45 tum nichil decebit atque nichilominus displicebit uiro, quia pulchritudinem palliatorum more pretendendo assimilat quam non habet fraus mendacii compta colore. Minime ergo ex uerbis res texende<sup>f</sup>, sed de rebus uerba pensanda sunt. Verbis enim quocumque modo euntibus, res ipse stabiliende sunt. Suo namque pondere stent singula ut nichil impedimenti ex sese paciantur, quia nec in edificando hoc a  
 50 latomis et cementariis et carpen- /110<sup>f</sup>/ -tariis et tignariis exigitur ut sonus et strepitus qui auditur in laborando equabiliter consonet et quasi concinat proportionem et cantum auribus. At uero res ipse in quibus operantur, ut sibi conueniant et proportionaliter cohereant inuicem, ad regulam corriguntur. Reuera autem rationabile construitur edificium cum patientiam in<sup>f</sup> pressuris conseruamus.

---

36 concione] condicione *P corr. al. man* — 41 rotunditati] retunditati *P* — 42 uolubilitate] uolutilitate *P* — 43 rotundo] retundo *P* — 47 texende] t(?)xande *P a. corr.*; texande *P p. corr.* — 54 in pressuris] impressuris *P*

---

30-31 Non - gloriam] cf. Ps. 113, 1 (*sec. Hebr.*). — 33-34 gloria - magna] cf. Boethius, *Philosophiae consolatio*, III, prosa 6, 1, éd. L. BIELER, Turnhout, 1957 (CCSL 94), p. 45 (en grec), reprenant les v. 319-320 de l'*Andromaque* d'Euripide. Ces vers n'ont été repérés en latin que chez Bernardus Claraeuallensis, *Sermo de conuersione ad clericos*, 14, éd. LECLERCQ J. - TALBOT C. - ROCHAIS H., *Sancti Bernardi opera*, t. 4, p. 88 = PL 182, 842C; *id.*, *Sermo* 42, 3, *ibid.*, 6, 1, p. 258 = PL 183, 663A, et chez Pierre de Blois, *Epistulae* 227 et 240, éd. PL 207, 517D-518A et 547D. — 36-37 pro rostris] cf. Hieronymus, *Liber quaestionum hebraicarum in Genesim*, éd. P. DE LAGARDE, Turnhout, 1959 (CCSL 72), p. 1, 17; *Epistula* 60, 1, éd. I. HILBERG, Vindobonae, 1996 (CSEL 54), p. 549, 14 = PL 22, 590. — 38-39 ampullas - uerba] Horatius, *Ars poetica*, 1, 97. — 39 strepitum et folia] Hieronymus, *Commentarii in Euangelium Matthaei*, lib. 3 (21, 20), éd. D. HURST - M. ADRIAEN, Turnhout, 1969 (CCSL 77D), p. 190, lin. 1418 = PL 26, 153C. — 39-40 mellitos - globulos] Petronius, *Satyricon*, 1. — 40 toleratu indignius] cf. Sulpicius Seuerus, *Dialogi*, I, 17, éd. PL 20, 195B; cf. aussi Hilarius Arelatensis, *Sermo de uita sancti Honorati*, éd. PL 50, 1266A; Saluianus Massiliensis, *De gubernatione Dei*, éd. PL 53, 63A. — 43-44 rotundo - ore] cf. Horatius, *Ars poetica*, 1, 323. — 44 prurientes auribus] II Tim. 4, 3. — 46 Fraus - colore] Boethius, *Philosophiae consolatio*, I poesis 5, v. 38.

55

## &lt;Définition de la patience&gt;

4. Patientia quoque est honestatis uel utilitatis causa rerum arduarum uel difficilium uoluntaria ac diuturna perpassio. Honestatis causa quedam fieri uidentur que nullam putantur utilitatem assequi, ut uerbi gratia qui torquetur quia Christum confitetur honestate nititur eius causa, sed, ut imperitis uideatur, utilitatem non tenet. Sed si quis adtendat altius, uidebit quanta sequatur sine utilitate utilitas. Sine utilitate quidem, sed ut uulgo dicit solet, id est sine questu, sine lucro, sine emolumento temporali. Surgit etenim inde utilitas permaxima quæ centuplum hic remunerat, in futuro uitam recompensat eternam. An uero huius rei mediocre affert documentum quod scribitur : « Tribulatio patientiam operatur, patientia probationem, probatio uero spem, spes autem non confundit, quia karitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum qui datus est nobis » ? Est enim eorum quæ non uidentur spes. Hæc sunt quoque æterna. Quid igitur maius pollicetur spes quam eternitatem, quam summum bonum, quam beatitudinem, quam uitam eternam ? Hæc autem omnia Deus unus est. Ista ergo utilitas supereminet et superexcellit omne lucrum et omnem prorsus existimationem. Cui quiddam aliud comparari, quantumcumque sit, nequaquam puncti unius locum et pondus tenet. Ita siquidem propemodum est finitum infinito uelle conferre ac si nichilum uniuersitati comparare uelis. Istam uniuersam pulchritudinis deifice utilitatem spes pollicetur, preparat patientia, reddit Spiritus sanctus, et hoc plene in futurum. Interim uero a distentionibus et curis atque sollicitudinibus abstrahitur animus ne curet aliquid preter Dominum atque, ut ei soli uacet quantum hominem possibile est, cuidam sancto ocio et paci redditur. At uero ad hoc te adducit patientia. Merito igitur centuplo remuneratur hic et in futuro uita eterna.

70

75

---

56-57 patientia - perpassio] Cicero, *De inuentione*, 2, 54 (163-164); Augustinus, *De diuersis quaestionibus octoginta tribus*, 31, éd. A. MUTZENBECHER, Turnhout, 1975 (CCSL 44A), p. 43 = PL 40, 20, etc. — 62-63 centuplum - eternam] cf. Matth. 19, 29. — 64-66 tribulatio - nobis] Rom. 5, 3-5. — 66-67 Est - spes] cf. Rom. 8, 24. — 67 Hæc - æterna] cf. II Cor. 4, 18. — 69-70 supereminet et superexcellit] cf. Ps.-Dionysius Areopagita, *De diuinis nominibus* IV, XII, (trad. de Jean Scot), éd. PL 122, 1132C, 1168C; *id.*, *Epistola* V, *ibid.*, 1178C; Hugo de Sancto Victore, *De laude caritatis* éd. H. FEISS - D. POIREL - H. ROCHAS - P. SICARD, *L'œuvre de Hugues de Saint-Victor*, t. 1, Turnhout, 1996, p. 192, lignes 157-158 = PL 176, 214A; Ricardus de Sancto Victore, *De Trinitate*, VI, 3, éd. G. SALET, Paris, 1959 (SC 63), p. 380 = PL 196, 969D. — 71 puncti - tenet] cf. Boethius, *De musica*, III, 5, éd. G. FRIEDMANN, Lipsiae, 1867 (Coll. Teubneriana), p. 277, ligne 9 = PL 63, 1231A; Amadaeus Lausannensis, *Homiliae de Maria Virginea matre*, éd. PL 188, 1321B; Iohannes Saresberiensis, *Polycraticus*, IV, 10, éd. K.S.B. KEATS-ROHAN, Turnhout, 1993 (CCCM 118), p. 264, 15 = PL 199, 532B. — 72 finitum - conferre] cf. Boethius, *Philosophiae consolatio*, II, prosa 7, 17, éd. L. BIELER, Turnhout, 1957 (CCSL 94), p. 33 = PL 63, 712A; cf. Iohannes Saresberiensis, *Polycraticus*, IV, 16, éd. K.S.B. KEATS-ROHAN, Turnhout, 1993 (CCCM 118), p. 264, 16 = PL 199, 532B. — 73 deifice] cf. Ps.-Dionysius Areopagita, *Hierarchia caelestis* (trad. de Jean Scot), éd. PL 122, 1037B, 1051CD, etc. — 75 distentionibus - curis - sollicitudinibus] cf. Eccle 3, 10; 8, 16; Iohannes Cassianus, *Collationes*, XIX, 6; XXIV, 11 et 13; XXVI, 26, éd. M. PETSCHENIG, Pragae - Vindobonae - Lipsiae, 1886 (CSEL 13), p. 539, 685, 489, 706 = PL 49, 1302D. 1324AB. — 78 centuplo - eterna] cf. Marc. 10, 30.



5. Atque ita non caduca, non transitoria, non pereuntia spectat et uilia, id est  
 80 non ea que non sunt scilicet temporalia, sed æterna, sed immutabilia, sed manentia  
 semper attendit et anelat. Esse /110<sup>v</sup>/ enim dicuntur maxime et proprie quæ,  
 semper eadem permanentia, nec ex se nec ex accidenti aliquatenus permutantur.  
 Hoc uero unum bonum est omnium summum, scilicet bonis omnibus melius, pul-  
 85 chritudinibus pulcrius, honestis decentius, rectis iustius, suauitate omni dulcius,  
 omni accepto gratius, omni uniuersitate plenius, quia que degenerant quandoque  
 materie contactu et participatione uariabilis rei in uertibilem inconstantiam tran-  
 seunt, si magis proprie loquamur, ea essentie nomine usquequaque minime conue-  
 nit nuncupari, quamquam in se fortasse immutabilem sui sint sortita substantiam,  
 90 ut sunt quecumque accidentia substantiis. Iure igitur patientia questum abicit  
 omnem ut Christum lucri faciat, sicut et Apostolus propter ipsum alia omnia repu-  
 tabat quasi stercora, et uirum fidelem propriam perdere animam ut ipsam inueniat  
 omnino expedit: sic enim in Euangelio asserit Veritas. Liquet ergo utilitatem  
 illam, propter quam assumenda est patientia et tenenda, honestatis plenam esse,  
 cuius questus est pietas cum sufficientia, quæ apud Deum diues est muneribus  
 95 eternis.

6. Que autem dicitur uulgo, magis questum significat, id est copiosum in tem-  
 poralibus bonis lucrum concupitum prius. Et hæc quasi propria est omnis auari.  
 Qui, quamuis pro hac dura et aspera multa persepe perferat, tamen uirtutem  
 patientie habere non est dicendus. Alioquin pertinaces et obstinati ueram sunt  
 100 consecuti patientiam, quod absurdum est quoniam uera uirtus haberi non potest  
 nisi per ueram Dei sapientiam et Spiritum sanctum. At uero in maliuolam animam  
 non introibit sapientia nec habitabit in corpore subdito peccatis et Spiritus sanctus  
 discipline effugiet fictum et non liberabit maledicum<sup>†</sup> a labiis peruersi. Quapropter,  
 105 quamuis aliorum et inedia Salustianus quidam, Catilina scilicet, ultra quam cui-  
 quam credibile sit patiens extiterit, non tamen de habitu cuiusdam uere uirtutis,  
 sed de male fortitudinis immanitate appellari sic obtinuit. Qui enim uirtute non est  
 informatus nec superuenienti cedit, parcium suarum male tenatium non soliditate  
 atque constantia, sed quadam immanitate atque insensibili stupore necnon etiam  
 110 peruersitate innitendo tabescit magis et emoritur quam persistat et maneat. Et quid  
 mirum cum etiam in omni actu liberalitatem /111<sup>r</sup>/ ipsam antecellat beniuolentia?  
 Denique per se aliquando liberalitatis fructum et pondus circumfert rectitudinis  
 ratione consulta. Que enim est uirtus secundum quam lex Christi adimpletur?

---

103 maledicum] maledictum P

---

80 temporalia - æterna] cf. II Cor. 4, 18. — 86-88 participatione - substantiam] Boethius, *De arithmetica*, I, 1, éd. G. FRIEDLEIN, Lipsiæ, 1867, 1966<sup>2</sup>, p. 8, 26-9, 13 = PL 63, 1080D-1081A. — 90-91 omnia - stercora] cf. Philip. 3, 8. — 91 propriam - inueniat] cf. Matth. 16, 25. — 94 questus - sufficientia] cf. II Tim. 6, 6. — 101-103 in maliuolam - peruersi] cf. Sap. 1, 4-5. — 104-105 aliorum - patiens] cf. Sallustius, *Catilina*, 5, 1. — 106-108 immanitate - stupore] cf. Cicero, *Tusculanae*, 3, repris dans Augustinus, *De ciuitate Dei*, XIV, 9, éd. B. DOMBART - A. KALB, Turnhout, 1955 (CCSL 48), p. 428, 92-93 = PL 41, 415; Lactantius, *Liber de ira Dei*, XVII, 8, éd. S. BRANDT, Præagæ - Vindobonæ - Lipsiæ, 1893 (CSEL 27, 1), p. 111, lignes 19-20 = PL 7, 128B. — 112 lex - adimpletur] cf. Gal. 6, 2.

115 Nonne ista? Siquidem per hanc, alterius ab altero portantur honera. Quid uirtuti  
 huic, tante tantique decoris atque honesti plene et ad id quod plurimum expedit,  
 scilicet expedite uacandum Deo, tam potenter trahenti, tam contrarium quicquam  
 uidetur quam duricia prescripta et indigesta ut ita dicam ac sine affectione crudi-  
 120 Itaque extra uitalem uirtutis radicem tam fortis temeritas et temeraria forti-  
 tudo prorsus posita est. Sic igitur istam habentes, multi tocius uere uirtutis  
 expertes sunt. Vt igitur uere patientie uirtus dici possit, afflictionum perpessio et  
 toleratio interest in causa plurimum, in re autem nichil aut parum. Quare ut sit  
 patientia, utilis consecutionem precedat necesse est honestas.

7. — Ergone pacto isto, Socrates, Plato et alii nonnulli infideles uere uirtutem  
 patientie habebunt? Siquidem propter phylosophiam† multas pertulere iniurias†.

125 — Sed in uera uirtute existendo, quis aut quando Deo displicere potest? At  
 uero sine fide impossibile est placere Deo. Non erat itaque uerus et sanctus sapien-  
 tie amor, qui grece phylosophia dicitur, cuius causa paterentur, sed superbia  
 quedam atque tumor mentis qua bonitati Dei resistebant. Quoniamquidem confi-  
 dentes de uiribus suis, iusticie Dei non extiterunt subiecti. Suam namque et in uite  
 130 moribus satis quidem laudabilibus, si ex fide essent, et in facilitate ingenii atque  
 nature prorsus minime contempnenda, si fidem sequerentur, uolentes constituere  
 iusticiam, Deo gratias non egerunt, sed euauerunt in cogitationibus suis et  
 dicentes se sapientes stulti facti sunt ac deinceps ignominia sunt repleti.

8. Quid enim tumoris non habet qui uulgi strepitum et stultorum fauorem  
 135 plausumque dedecoris etiam in turpibus aucupatur, cuius animus in faciles auras  
 totus dissoluitur et, dum exteriora sectatur, amplexatur inania? Siquidem minuit  
 conscientie secretum quotiens quis, ostentando factum, recipit fame precium. Et  
 ita mirum in modum thesaurus habitus in uasis fictilibus, immo in† publicum pros-  
 titutus et in rapinam predonum cedens, in mendacitatem et egestatem fit possi-  
 140 dentis. Fitque consequens ut gloria eius, quæ esse debuerat conscientie pure testi-  
 monium, uersa uice nichil solidi habeat, sed sit ei confusio et contumelie atque

---

123 phylosophiam] phylosopham P — 123 iniurias] iniuris P — 137 in publicum] impublicum P

---

113 alterius - honera] cf. Gal. 6, 2. — 125 sine - Deo] Hebr. 11, 6. — 125-126 sapien-  
 tie - dicitur] cf. Seneca, *Epist.* 89; Augustinus, *Contra Academicos*, II, III (7), éd.  
 W.M. GREEN, Turnhout, 1970 (CCSL 29), p. 21, 4 = PL 32, 922; *De ordine*, I, XI (31), éd.  
 W.M. GREEN, *ibid.*, p. 105, 41 = PL 32, 993; *De moribus Ecclesiae*, éd. PL 32, 1327; *Contra*  
*Iulianum*, éd. PL 44, 774; Boethius, *De arithmetica*, I, 1, éd. G. FRIEDLEIN, Lipsiae, 1867,  
 1966<sup>2</sup>, p. 9, 12 = PL 63, 1081C; *De differentiis topicis*, éd. PL 64, 1187D. 1197A; etc. —  
 127-128 confidentes - suis] cf. I Macch. 10, 71. — 128 iustitiae - subiecti] cf. Rom. 10, 3.  
 — 131-132 Deo - facti sunt] cf. Rom. 1, 21-22. — 132 ignominia - repleti] cf. Abac. 2,  
 16. — 133 uulgi strepitum] cf. Augustinus, *Contra Faustum*, XXII, 56, éd. J. ZYCHA,  
 Praga - Vindobonae - Lipsiae, 1891 (CSEL 25), p. 652 = PL 42, 436. — 134 faciles  
 auras] Ouidius Naso, *Heroides*, 16, 23. — 135-136 minuit - precium] cf. Boethius, *Philo-*  
*sophiae consolatio*, I, prosa 4, 33, éd. L. BIELER, Turnhout, 1957 (CCSL 94), p. 10, ligne  
 101-103 = PL 63, 627A. — 137 thesaurus - fictilibus] cf. II Cor. 4, 7. — 139-140 gloria -  
 testimonium] cf. II Cor. 1, 12; cf. Rom. 2, 15; 9, 1. — 140 nichil solidi] cf. Cicero, *De*  
*natura deorum*, 1, 75.

/111<sup>v</sup> in puluerem deducatur. Opinando enim se scire aliquid, cum nichil sciat, uel non nichil esse, cum nichil ipse sit, profecto et esse et scire quomodo sese oporteat nondum intelligit. Quapropter, dum in hominis dignitate honorem suum desipiscendo non uult tenere ut intelligat et sit, merito de se dici non dubitet quia<sup>†</sup>  
 145 cum in honore esset non intellexerit, iumentis insipientibus comparatus sit et similis factus. Proinde per prophetam diuinum oraculum iure nos ammonet ne fiamus sicut equus et mulus quibus non est intellectus. Alioquin quid iuuat quod Deus os hominis sublime dedit celumque uidere, nisi ad exemplar caelestis ordinis mores et uitam formauerimus, ut et pro nobis uere dicatur quod «nostra conuersatio in  
 150 caelis est»?

9. Sic ergo non quid uel quale sit quod fit, sed de quanto qualique procedat pensandum est. Itaque ad interiora recurrendum est, ut de exterioribus rectum iudicium fiat. Sed cum quaquauesum uagari et luto atque testa passim coruos per inuia queque sequi et blando caudam iactare popello pauonis, in morem pictum  
 155 exhibendo miraculum, nequaquam desistas, quid putas, dum consulitur interius, renuntiabit iudicium, nisi quod ad populum faleras, ego te intus et in cute noui? Cur tu igitur summa nequicquam pelle decorus? Numquid latere te putas? Non erit hoc. — Cur ita? Vnde me nosti? — Vnde te nouerim queris? Quia effluis amens. — Quomodo? — Quoniam in uita tua proiecisti intima tua. Vt quid enim  
 160 nisi istud est quod in tumorem surgit anima, dum superbit terra et cinis? Cum enim illa nichil per se sit, nisi firmiter intimo inheserit Deo, ubi uagando exterius quo impleri debuerat intimum a se repellit Deum, tumet prorsus atque in morem ydropici tacite surgit ei lutea pellis. Ideoque dudum de te ipso actitas quod de quodam iniquo faciendum esse percipitur, dum in exteriores tenebras mitti iubetur. Itaque quia inanis es et uacuuus, immo uanus, pulso ego uas figuli de ipsis exte-  
 165 rioribus<sup>†</sup> et renunciat quid uel quale sit interius. Ergo sonat uicium, percussa maligne respondet uiridi non cocta fidelia limo. Igitur si, quorum in calcibus et

---

144 quia] quod quia *P* — 153 quaquauesum] quaqueuersum *P a. corr.* — 161 illa nichil] nichil illa *P a. corr.* — 165-166 exterioribus] exteribus *P*

---

141 in puluerem deducatur] cf. Ps. 7, 6. — 141-143 Opinando - intelligit] cf. I Cor. 8, 2; Gal. 6, 3. — 145-146 cum - factus] cf. Ps. 48, 13. — 147 sicut - intellectus] Ps. 31, 9. — 147-148 os - uidere] cf. Ouidius Naso, *Metamorphoses*, 1, 85; cf. Iob 41, 25. — 149-150 nostra - est] Philip. 3, 20. — 152 ad - recurrendum] cf. Petrus Damiani, *Sermo* 50, 318, éd. I. LUCCHESI, Turnhout, 1983 (CCCM 57), p. 318 = PL 144, 785D = *Collectanea in Vetus Testamentum*, éd. PL 145, 1156C. — 153-154 luto - sequi] cf. Persius, *Saturae*, 3, 61. — 154 blando - popello] cf. Persius, *Saturae*, 4, 15. — 156 ad - noui] Persius, *Saturae*, 3, 30. — 157 Cur - decorus] Persius, *Saturae*, 4, 14. — 158 Vnde me nosti?] Ioh. 1, 48. — 158-159 effluis amens] Persius, *Saturae*, 3, 23; cf. Iohannes Saresberiensis, *Polycraticus*, VII, 19, éd. PL 199, 685B. — 159 in - tua] cf. Eccli 10, 10; cf. Ricardus de Sancto Victore, *De eruditione hominis interioris*, éd. PL 196, 1283C; Iohannes Saresberiensis, *Polycraticus*, V, 9, éd. PL 199, 562D. — 160 superbit - cinis] Eccli 10, 9. — 163 ydropici] cf. Luc. 14, 2 sq. — 163 surgit - pellis] cf. Persius, *Saturae*, 3, 95. — 164-165 in exteriores - iubetur] cf. Matth. 22, 13. — 165 inanis et uacuuus] cf. Gen. 1, 2. — 165 uas figuli] cf. Ps. 2, 19; Eccli 27, 6; Hier. 19, 11; Apoc. 2, 27. — 166-167 sonat - limo] Persius, *Saturae*, 3, 11-12. — 167-168 calcibus et pugnis] cf. Hieronymus, *Aduersus*

170 pugnīs argumenta sunt, trosulorum istorum unus extiteris aut si Aristotilis spineta  
 et dialecticorum tendiculas ad prestringendum aliorum oculos et in tui admiratio-  
 nem inducendum conquirere uelis, uel si, ampullando deseuiens, /112/ ab appa-  
 rente magis sapientia quam existente tuam improbe affectas ingerere personam,  
 nonne in quandam confusionem et permixtionem, simul leuitate inconstans et  
 temerarius, superbia inflatus et reprobus, impudenti iactantia callidus et uersipel-  
 lis et ut exemplo facilius totum teneas, monstri simile mulum et equum et uulpem  
 175 uiuis ?

10. Sed, dicis, itane scrutari Scripturas non est bonum ? Quid loquar, quid  
 legam intelligere non est bonum ? Denique idipsum quid intelligam intelligere non  
 est bonum ? Quid igitur est bonum ? Ipsa ignorantia ? Sed quis non statim in ipsa  
 180 cecitate ignorantie miser est ? Quis amplius atque frequentius quam qui ignorat ?  
 Vel potius quis non continue, dum ignorat, stulte agit et peccat ? Namque etiam si  
 bonum sit quod quis ignoranter agit, non modo gratiam inde nullam meretur,  
 uerum insuper nichilominus quantum in ipso est temeritatis et stulticie merito<sup>†</sup>  
 arguitur suo quam si idipsum quod egit malum esse contigisset, sicut eregione  
 185 gratia illi habenda est qui quod nouit bonum effectui mancipare satagit, etsi aliquo  
 forte excipiatur partis aduerse incommodo. Nonne huius ignorantie uastitatem  
 Dominus intendebat cum diceret, si cecus ceco ducatum preberet, casurum in  
 foueam utrumque ? Huic facit quod nequaquam futuro sed presenti usus est  
 dicens : « Nonne ambo in foueam cadunt ? ». Ac si diceret : et qui ducit et qui duci-  
 tur, eo ipso quo bonum agere uidentur, in foueam ambo ruunt precipites. Videba-  
 190 tur enim bonum et ducere alterum et duci ab altero.

11. Denique quantum malum sit ignorantia docetur cum dicitur : « Ignorans  
 ignorabitur ». Nam ignorari uel ignorare quid aliud tibi esse uidetur quam nescire  
 et nesciri ? Vbi autem hoc ipsum legisti, fortasse cum timore et tremore iam reco-  
 195 lis. Quid enim aliud tibi in mentem uenit nisi amarissimum illud atque horrendum  
 quod reprobationem quorundam representat, hoc est scilicet : « Amen, dico uobis,  
 nescio uos. » ? Illud quoque scias uolo ut malum illud tam immane, scilicet scan-

---

182 merito] meriti P

---

*Iouinianum*, éd. PL 23, 293B. — 168 trosulorum] cf. surtout Hieronymus, *Aduersus Iouinianum*, éd. PL 23, 305B. A notre connaissance, le seul auteur médiéval à l'utiliser est Herbert de Bosham dans sa *Vita sancti Thomae archiepiscopi et martyris*, IV, 28, éd. PL 190, 1236C. — 168-169 Aristotilis - tendiculas] cf. Hieronymus, *De uirginitate beatae Mariae*, éd. PL 23, 185A. — 169 prestringendum - oculos] cf. Horatius, *Epistula 2*, 1 ; Hieronymus, *Epistula aduersus Rufinum*, 6, éd. P. LARDET, Turnhout, 1982 (CCSL 79), p. 79, 19 = PL ; id, *Contra Iohannem Hierosolymitanum*, éd. PL 23, 381B. — 170-171 apparente - existente] cf. Aristoteles latinus, *De sophisticis elenchis*, (trad. de Boèce), éd. G. DOD, *Aristoteles latinus*, VI, 1, éd. Leiden - Bruxelles, 1975, p. 6, 14-18 = PL 64, 1009AB ; 1020B. — 176 scrutari Scripturas] cf. Ioh. 5, 39, 7, 52. — 186-187 si - utrumque] cf. Matth. 15, 14. — 188 nonne - cadunt] cf. Matth. 15, 14. — 191-192 ignorans ignorabitur] I Cor. 14, 38 (VL). — 193 cum - tremore] cf. II Cor. 7, 14 ; Tob. 13, 6 ; etc. — 194 horrendum] cf. Hebr. 10, 31. — 195-196 Amen - uos] Matth. 25, 12. — 196-197 scandalizandi - ignorantiam] cf. Bernardus Claraeuallensis, *De praecepto et dispensatione*, XX, 3, éd. J. LECLERCQ et H.M. ROCHAIS, Roma, 1963, vol. 3, p. 267 = PL 182, 872CD.

dalizandi alium aduersus ignorantiam ueniens, quandoque nichilipensum sit. Cum enim scandalizatos fuisse in uerbo ipsius Iudeos apostoli Domino suggererent, quid eis est responsum tenes, nempe illud: «Sinite illos: ceci sunt, duces cecorum.» Quomodo igitur maximum malum esse ignorantiam nondum intelligis? Ex hoc saltem licet intelligas quam sit illa turpe ac perniciosissimum /112<sup>v</sup>/ malum, quod sine intellectu, quem ei eregione oppositum nouimus, sese quisquam effectui beatitudinis mancipare aut uix aut nullatenus ualet.

12. Nam de quodam uere beato dicitur quod non illa uel illa mala fecerit, sed in lege Domini uellet et in ea meditare iugiter. Sic enim in capite libri locus ille se habet, tamquam si aliis hic diceret uerbis: «Qui beatus est», quia in lege Domini uoluit et assidue meditabatur, beatus est. Licetne conuerti? Quidni? Licet igitur uere dici eum qui neque uoluerit neque iugiter meditatus sit in lege Domini, ob hoc quoque quia id assecutus non fuit, beatum non esse. Quid tibi uidetur? Satisne considerasti ut aduerteres<sup>†</sup>, nisi per gratiam Dei intellectum quis assequatur, non posse eius scrutari legem neque custodire? Ita namque, Spiritu sancto spirante, conueniebat propheta Domino<sup>†</sup>, dicens: «Da michi intellectum», inquit, et «Scrutabor legem tuam et custodiam illam in toto corde meo». Sed et cuiusdam laus in intellectum uidetur consummari cum dicitur: «Et in intellectibus manuum suarum deduxit eos». Et illud, laudis pariter et admirationis, utile simul et decorum habet: «Quis sapiens et custodiet hæc et intelliget misericordias Domini?» Intelliget, inquit, intelliget, et ipsas misericordias Domini intelliget. Siquidem, ut custodierit ea que dicta fuerant et ut sapiens sit, precedat necesse est et sic consequenter Domini misericordias intelliget. Illud etiam Salomonis: «Et intelligens gubernacula possidebit». Illud quoque psalmiste: «Beatus homo quem tu erudieris Domine et de lege tua docueris eum». Et in eodem propheta: «Et nunc reges intelligite, erudimini qui iudicatis terram».

13. Quanta tibi hinc intellectus apparet excellentia? Nonne iuxta tocius psalmi continentiam hoc tibi dicere uidetur? Qui usque in id excellentie conditi eratis ut Deo consimiles essetis, ad imaginem et similitudinem eius facti, in intellectu utique mentis uestre non in corporis uilitate, unde et: «Dominamini<sup>†</sup> omni bestie et reptili, uolucris quoque et piscibus»; sed iam dudum dignitate degenerantes, infra eorum stoliditatem redacti fueratis quia ignorabatis uosmetipsos. At uero rursus ubi per Dei Filium cuius estis in possessionem, ei a Patre traditi, cæleste

---

210 aduerteres] auerteres *P* — 212 Domino] Dominum *P* — 213 illam in toto ] in toto illam *tr. P a. corr.* — 226 Dominamini] dominabimini *P*

---

198 scandalizatos - suggererent] cf. Matth. 15, 12. — 199-200 Sinite - caecorum] Matth. 15, 14. — 205 in - libri] Hebr. 10, 7. — 207-208 beatus - iugiter] cf. Ps. 1, 2. — 206 Qui beatus est] cf. Ps. 1, 1. — 212-213 Da - meo] Ps. 118, 34. — 214-215 Et - eos] Ps. 77, 72. — 216 Quis - Domini] Ps. 106, 43. — 219-220 Et - possidebit] Prou. 1, 5. — 220-221 Beatus - eum] Ps. 93, 12. — 221-222 Et - terram] Ps. 2, 10. — 225 ad - similitudinem] Gen. 1, 25. — 226-227 Dominamini - piscibus] cf. Gen. 1, 26-28. — 228 ignorabatis - uosmetipsos] cf. Cant. 1, 7.

230 illud accepistis : « *Notis eliton* », id est : « Cognosce te ipsum », et de eo quod  
 eratis, tanquam uas figuli fracti et in pristinam dignitatem insigni regio donati,  
 celestem omnem nequitiam atque uicium in uobismetipsis triumphatis et ostenta-  
 tui haberi facitis /113<sup>r</sup>/ propter eum qui dilexit uos. Qui, inquam, fuistis conditione  
 235 excellentie huius, dein proprio uicio tante extremitatis, ad ultimum tante huius  
 reparationis gratia robur pristinum tenetis, cumulati insuper illo decore quasi  
 quodam flore, potestate scilicet, filios Dei fieri uos in Christi atque in Dei nomine  
 credentes, id est : « Et nunc reges intelligite ». Quasi diceret : experimento dudum  
 didicistis insipientie atque ruine uestre periculum, simul et extremi dedecus oppro-  
 brii ; sed modo resipiscentes et Dei munere, iam ne ulterius cadatis cauete, ne ulte-  
 240 rius periclitemini toti adestote, ne ulterius desipiscatis quanti potestis intelligite.  
 Quid plura de scientia siue intellectu dicam quam sit excellens, quam plenus,  
 quam locuplex, quam admirabilis, quamue expetendus ? Dei donum est. Scriptum  
 est enim : « Qui docet hominem scientiam ». Intelligite, dico, non in futurum sed  
 nunc. Iam iam nunc dico : Intelligite. Intelligite ergo ista qui obliuiscimini Deum,  
 245 nequando rapiat et non sit qui eripiat. Est siquidem ut qui nescierunt neque intel-  
 lexerunt in tenebris ambulent nec sint stabiles, sed moueantur in eis etiam omnia  
 fundamenta terre.

14. Itaque in interiorem hominem, in intelligibilem dico, manete, ubi fecit  
 Dominus cælos in intellectu et uniuersos pariter ornatus eorum. Ibi enim quodam  
 250 modo uniuersitate rerum comparatur et grece « microcosmos », id est minor  
 mundus, appellatur. Ibi fortasse omne id quod in materiam uenit, scilicet<sup>f</sup> forme,  
 figure, qualitates et alia accidentia et substantialia, uerius esse inueniuntur quam  
 in materia sint. Nam, ut de aliis taceam, ubi in materia inueniri effigiariue punc-

---

251 scilicet] scilice P

---

230 cæleste - ipsum] cf. Iuuenalis, *Saturae*, 11, 27 ; P. COURCELLE, *Connais-toi toi-même : de Socrate à saint Bernard*, Paris, 1974-1975 (Études augustinienes). — 231 uas figuli] Ps. 2, 9 ; Hier. 19, 11 ; Apoc. 2, 27. — 232-233 ostentatui haberi] Hebr. 6, 6. — 233 propter - uos] Rom. 8, 37. — 235 pristinum robur] cf. Hieronymus, *Commentaria in Esaiam*, XIV, LII, 1, éd. M. ADRIAEN, Turnhout, 1963 (CCSL 73A), p. 574, 31 = PL 24, 495B ; *In Ezechielem*, éd. F. GLORIE, Turnhout, 1964 (CCSL 75), p. 662, 1666 = PL 25, 439D ; *In Matthaeum*, I, 9, 6, éd. G. MORIN, Turnhout, 1958 (CCSL 78), p. 55, 1260 = PL 26, 55C. — 236 filios Dei fieri] Ioh. 1, 12. — 237 Et - intelligite] Ps. 2, 10. — 239-240 iam - periclitemini] cf. Ioh. 5, 14. — 242 Dei donum est] cf. Eph. 2, 8. — 243 Qui - scientiam] Ps. 93, 10. — 244-245 Intelligite - eripiat] Ps. 49, 22. — 245-247 Nescierunt - terre] cf. Ps. 81, 5. — 248 interiorem hominem] Rom. 7, 22 ; Eph. 3, 16. — 248 hominem - intelligibilem] cf. Ambrosius, *De Noe*, XXV, 92, éd. C. SCHENKL, Pragae - Vindobonae - Lipsiae, 1897 (CSEL 32,1), p. 478, 9 = PL 14, 403D-404A ; Paulus Diaconus, *In epistulas Pauli*, éd. PL 30, 678C ; Iohannes Scottus, *Periphyseon*, V, 13, éd. PL 122, 884D-885A ; Guillelmus de Conchis, *Glosae super Platonem*, 30d, éd. E. JEAUNEAU, Paris, 1965 (Textes Philosophiques du Moyen Age, 13), p. 126 = PL 172, 251. — 248-249 fecit - intellectu] cf. Ps. 135, 5. — 249 uniuersos - eorum] cf. Gen. 2, 1. — 250 microcosmos] cf. Isidorus Hispalensis, *Etymologiae*, III, XXIII, 2, éd. W.M. LINDSAY, Oxford, 1911 (Oxford Classical Texts) = PL 82, 169B ; Beda, *De ratione temporum*, éd. PL 90, 458B ; Beda, *De tabernaculis et uestibus sacerdotum*, éd. PL 91, 985D, etc.

- 255 tum nullius omnino quantitatis potest cum sit omnis quantitatis principium simplex ? Vbi inueniri potest in materia tocius expers latitudinis longitudo uel altitudinis latitudo ? Quando ergo uera superficies et uera linea inuenietur in ea ? Siquidem hoc erat superficies, illud linea. Quando in materia erit hoc ut puncto punctum superpositum amplius nichil sit quam si nichilo nichil addas ? Vbi michi dabis a centro ad circumferentiam ductas lineas prorsus equales ? Vbi inter
- 260 easdem quantumuis proximas uel potius contiguas circulum, immo omnem figuram figurari posse uidebitur ? Quis usque in infinitum breuissimum corpus et minimum omnium et, ut dicitur, atomum diuidere potest ? Et hæc profecto inmutabiliter ita uere esse necesse est. Quid tempus ? Quia ipsum est mora et motus, quæcumque /113<sup>v</sup>/ pars eius quantumuis breuissima et indiuidua usque in infinitum diuisibilis esse conuincitur. Quid pondus ? Nonne suum cuique rei superfer-
- 265 tur ? Non grauans eam in aliquo, sed magis leuans, trahit, non trahitur ; expedit ut dirigat, non inuoluit ut implicet. Quando ergo uim pacietur et aduersum agat uel agatur, cum ipsum magis sit uis quedam a Deo creata ad quamuis uiolentiam penitus repellendam ?
- 270 15. Deinde unum quoque quid ? Nonne omnimodis indiuisibile est et ipsum solum est et inde est quicquid est ? Quid etiam nisi ipsum concupiscitur, expetitur, desideratur et queritur ? Nonne idem, summa conuenientia et concordia, proportionalitas et similitudo, equalitas et pax et idipsum ? Quid amplius nisi quod tale est uult aliquis, et quod non est huiusmodi displicet ? Nam siquando amatur ali-
- 275 quid uel displicet, totum hoc fit ut integrum sit, ut purum sit ipsum unum. Quod enim citra unum est, diminutum est et minus est quam ut sit unum ; et ob hoc integrandum est ut plenum sit et sit unum. Hoc ut fiat amor exigit tuus. Et quod ultra unum est, exuberat et superfluit et plus est quam ut sit unum ; atque rescandum est aliquid et expellendum ut in unum concurratur. Hoc satagit fieri ipsum odium.
- 280 Ipsum itaque unum est id quod recte dixerim simpliciter et plene bonum, bene et iocunde beatum, obtime et uere necessarium. Non est siquidem qui faciat bonum, non est citra unum, nec eius participatio potest esse aliquatenus nisi in idipsum. Ecce uero quantum est bonum habitare fratres in unum, ubi uita, ubi mandatur fieri benedictio in æternum.
- 285 16. Igitur proculdubio unum est necessarium, secundum quod Marie electio optima est. Quapropter quicquid est, ab hoc uno est et per ipsum unum est et in ipso uno est. Et quamuis hoc fortasse tanquam per gradus fiat unum, nullatenus

---

261-262 in infinitum - potest] cf. Ps.-Augustinus, *Liber 21 sententiarum seu quaestionum*, éd. PL 40, 731 ; Iohannes Saresberiensis, *Polycraticus*, II, 18, éd. K.S.B. KEATS-ROHAN, Turnhout, 1993 (CCCM 118), p. 110-111, 142-146 = PL 199, 439C ; Hugo Eterianus, *De haeresibus Graecorum*, éd. PL 202, 335B. 368A. — 272 summa conuenientia] cf. Augustinus, *De uera religione*, 39, éd. K.-D. DAUR, Turnhout, 1962 (CCSL 32), p. 234, 11 = PL 34, 154. — 272-273 concordia - idipsum] cf. Ps. 4, 9 ; cf. Iohannes Scottus, *Periphyseon*, III, 3, éd. PL 122, 630D ; Ricardus de Sancto Victore, *De Trinitate*, V, 2, éd. G. SALET, Paris, 1959 (SC 63), p. 302 = PL 196, 950A. — 273 pax et idipsum] cf. Ps. 4, 9. — 281-282 Non - unum] cf. Ps. 13, 3. — 283 Ecce - unum] cf. Ps. 132, 1. — 283-284 mandatur - aeternum] cf. Ps. 132, 3. — 285 unum est necessarium] Luc. 10, 42. — 285-286 electio optima est] cf. Luc. 10, 42. — 286-287 ab - ipso] cf. Rom. 11, 36.

tamen ipsum gradibus ullisue differentiis, ubi omnimoda identitas et indifferentia inuenitur, erat unum.

290 17. Siquidem qualis et quantus Pater, talis et tantus una quoque Filius et Spiritus sanctus. Qui, licet inter se alii sint, aliud tamen nullatenus, quia nec ipsum unum, ne remaneat inutile et egenum cum de se et per se gignere uellet aliquod unum, nec ipsum, inquam, unum potuit gignere aliud quam unum. Igitur ipsum genuit unum, sed, ut ita dixerim, non eundem sed alium unum. Alium uero dixerim, non ut uera et absolute simpla multiplicetur uel scindatur unitas in ipso Deo uerissime /114/ uno et trino, si uidelicet plures in ipsum incurrerint unitates, sed propter ueram et absolutissimam in ipso personarum discretionem. Nam semel unum utique nichil aliud est quam unum, licet hoc de principio unum, illud sine principio unum. Nichilominus tamen ad omnia quæ sunt principium est hoc quam illud; nec tamen duo principia, sed unum principium, hoc et illud. Nam quamuis alius sit gignens quam genitus, non tamen aliud. Et ab his, tamquam a principio uno, uniuersa facta sunt.

18. Vnius quoque ad unum, quæ concordia, quæ coniunctio maior esse potest quam omnimoda et simplex dilectio? Quid est enim unum ad unum nisi ipsius unius a quo genitum est summa et simplex equalitas? Ipsius ergo unius atque equalitatis eius conexio amor est, non qualiscumque, sed sanctus, innocens, unicus, simplex, suauissime accendens cordium medullas, impollutus et ineffabilis. Et quamuis alius sit quam gignens et genitus, non tamen aliud, sed illud idem, et non ab uno altero illorum tantum, sed ab utroque procedens, igitur a Patre et a Filio unus procedit Spiritus sanctus.

19. Igitur tria hæc non secundum quilibet sunt tria, sed secundum solam personarum discretionem. Excepto namque eo quod non ad se sed inuicem ad alterutrum dicuntur singuli, de cætero quicquid ad sese absque alterius relatione dicuntur, omnes illi tres sunt illud unum et, ut ita dixerim, sunt illud unus, et illud unum seu unus est illi tres. Ergo substantia simplat unitatem et relatio multiplicat trinitatem. Quapropter Pater et Filius et Spiritus sanctus sunt unus potens, creator, rector, sapiens, intelligens, iustus, fortis, prudens, uerus, sanctus, bonus, benignus, dulcis, suauis et unus Deus, atque econuerso unus hæc omnia, utpote unus Deus et cætera, est Pater et Filius et Spiritus sanctus. Persona uero alia est Pater, alia Filius, alia Spiritus sanctus; sed omnium trium una est diuinitas, equalis gloria, coæterna maiestas. Immo ipsi sunt una et summa diuinitas, eadem gloria, eadem

---

288 identitas et indifferentia] cf. Ps.-Hugo de Sancto Victore, *Quæstiones in Epistolas Pauli*, éd. PL 175, 548B. — 290-291 qualis - sanctus] cf. *Quicumque, ibid.*, n° 75-76. — 301-302 ab - sunt] cf. Ioh. 1, 1-3. — 305-306 unius - amor] cf. Augustinus, *De doctrina christiana*, I, 5, 5, éd. I. MARTIN, Turnhout, 1962 (CCSL 32), p. 49, lignes 15-18. — 307 cordium medullas] cf. Bernardus Claraeuallensis, *In natiuitate beatae Mariae*, 7, éd. J. LECLERCQ - C. TALBOT - H. ROCHAIS, t. 5, p. 279 = PL 183, 441B. — 311-312 tria - discretionem] cf. Petrus Abaelardus, *Theologia christiana*, IV, 11, éd. E.M. BUYTAERT, Turnhout, 1969 (CCCM 12), p. 271, 195-197. — 315 simplat] cf. Salomon Constantiensis, *Versus ad Dadonem episcopum, Prologus*, 4, éd. PL 152, 562B. — 316-317 Pater - sapiens] cf. *Quicumque, ibid.* — 318 unus hæc - Deus] cf. *Quicumque, ibid.* — 319-320 Persona - sanctus] cf. *Quicumque, ibid.*



maiestas. Et hæc tria uel potius unum sunt Pater, sunt Filius, sunt Spiritus sanctus.

20. Immo, quia omnia in ipso sunt, et ipse est illa omnia et omnia ille ipse.  
 325 Siquidem quicquid est in Deo, Deus est; alioquin aliquid extrinsecus in se adueniens reciperet, quod impossibile est. Et quicquid in eo erat, adhuc quoque in ipso est, ne tempori subdatur, quod non admittit æternitas. Sic etiam beatus æuangelista Iohannes, immo diuinitatis ipsius atque eternitatis conscius Spiritus sanctus per æuangelistam, contestatur hominibus dicens: /114<sup>v</sup>/ « Quicquid factum est »  
 330 a Deo « in ipso uita erat ». Itaque etiam adhuc et omnia in Deo sunt et uita sunt et Deus sunt, quoniam omnia a Deo facta sunt. Quicquid enim est diuisum per singula non est quodam modo unum, consideratum in eis. Sublata uero differentia tocius alterationis in pluralitatem dispergentis, unum est prorsus et simplex atque incommutabile et idem. Et quoniam ipsum eterna Trinitas et trina æternitas, in eo  
 335 est summa origo rerum omnium et perfectissima pulchritudo et beatissima delectatio. Itaque hæc tria et a se inuicem determinari uidentur et ad se inuicem infinita sunt in se. Nam tantum est singulum eorum quodlibet quantum tria simul, et singula in omnibus sunt, et in singulis omnia, et unum omnia.

21. Quod in quantum gignit ex se unum et a nullo omnino gignitur de quo sit, fortassis « Pater » dicitur eternus. Et quia quod gignitur unum imago est eius plenissima de quo gignitur et ei coequatur, « speties » recte dici potest propter pulchritudinem omnimodam; ubi iam est tanta congruentia et prima equalitas et prima similitudo, nulla in re dissidens et nullo modo inequalis, nulla ex parte dissimilis, sed ad identidem respondens ei cuius imago est, ubi est prima et summa  
 345 uita, cui non est aliud uiuere, aliud esse, sed idem esse et uiuere, et primus ac summus intellectus, cui non est aliud uiuere, aliud intelligere, sed id quod est intelligere hoc uiuere, hoc esse est unum omnia, tanquam Verbum perfectum, cui non desit aliquid, et ars quedam omnipotentis atque sapientis Dei, plena omnium rationum uiuentium incommutabilium; et omnes unum in ea, sicut ipsa  
 350 unum de uno, cum quo non aliud unum est, sed idem omnino unum.

22. Quamuis enim utrumque sit unum per se, non tamen « duo una » sed « duo unum » concedi oportere arbitror, quoniam sicut una et eterna est diuinitas, et diuina et una eternitas, sic eterna et diuina unitas tantummodo est. Et ipsa quoque non tres est unitates sed trina et una unitas, sicut æternitas et diuinitas non tres est  
 355 eternitates atque diuinitates sed trina et una æternitas atque diuinitas. Sunt enim tres persone: Pater et Filius et Spiritus sanctus, sicut in una eternitate atque diui-

---

344 est<sup>1</sup>) es P

---

329-330 Quicquid - erat] cf. Ioh. 1, 2-3. — 331 omnia - facta sunt] cf. Ioh. 1, 2-4. — 334 eterna - æternitas] cf. Quodultdeus, *Sermo III de Symbolo*, 9, 8, éd. R. BRAUN, Turnhout, 1976 (CCSL 60) p. 361, lignes 21-22 = PL 40, 667. — 336-337 summa - in se] cf. Augustinus, *De Trinitate*, VI, 10, éd. W.J. MOUNTAIN, Turnhout, 1968 (CCSL 50) p. 242, 47-50 = PL 42, 930. — 342-350 ubi iam - omnino unum] Augustinus, *De Trinitate*, VI, 10, éd. W.J. MOUNTAIN, Turnhout, 1968 (CCSL 50-50A) p. 241, 13-24 = PL 42, 931. — 351-352 non - unum] cf. *Quicumque, ibid.*

360 nitate, sic in una et eadem unitate simpliciter atque incommutabiliter manentes. Itaque, sicut non tres dii sunt nec tres eterni sed unus Deus, unus eternus, ita non tres simplices nec tres uni sunt sed unus simplex, « unus unus ». Vnus dico unus, tamquam « unus /115<sup>r</sup>/ unum », id est una unitas, non una persona, siquidem tres persone sunt, non una. Et omnino quicquid in illis singulis proprietatibus et ex illis dicuntur, in quibus et ex quibus sunt tres persone, id est quicquid inuicem ad se ex relatione dicuntur, sunt omne illud tantum tria ; et proculdubio quicquid ad sese absque cuiusquam relatione proprietatis dicuntur, sunt similiter omne illud tantum, non tria sed unum.

365 23. Iuxta quod unum in illo catholice Æcclesiæ cantico quod dominicis diebus consuevit ipsa cantare dicitur : « Trinitatem », inquit, « in unitate ueneremur ». « Trinitatem », inquam, non ternarietatem neque ternarium, sed neque tres unitates. Quomodo enim tres unitates si una tantum unitas ? Nam si trium unitatum  
370 nulla est alia reliquarum et tamen alia unitas omnium harum trium communis est, iam non constat illa fidei nostre uerissima assertio qua credimus quamlibet illarum trium personarum tantam esse quanta est tota Trinitas uel ipsa unitas. Sed neque tanquam quarta tribus accedere potest, ne in Deo iam non Trinitas tantum, sed etiam quaternitas insit. Sed absit hoc. Verum illud immutabiliter constat ut ita per  
375 omnia, sicut iam supradictum est, et unitas in Trinitate et Trinitas in unitate ueranda sit. Nam, si unum esse Deo non aliud est esse quam ipsum esse sed prorsus idem, unde essentie eius unitas est non aliquis numerus ? Ista enim numerus non est, sed numeri principium. Sicut in Deo essentia non tres essentie est sed una omnium trium personarum, ita earundem non tres sunt in Deo unitates sed tantum  
380 una unitas. Absit enim ut in Deo unitate participant tres unitates seu tres persone, quoniam ubi est perfectissima plenitudo et omnimoda equalitas et essendi identitas, nichil omnino superfertur neque in partem deducitur.

385 24. Sed neque quod tres sint tres illi, cum tres persone dicuntur, adhuc declaratur. Quamuis etenim persona in substantiam predicatur in Deo, quoniam hoc ei est esse quod personam esse, per eam tamen non dicitur quid tres sint sed et confitendi pietas indicatur et calumpniatorum importunitas refellitur. Cum enim fides catholica rectissime et pie id contineat quod illorum trium unus non sit alius — non solum profitendo nominibus, sed et rebus, alioquin ludificatoria esset talis confessio et uel multiuocum aliquod uel tale quid aliud haberet — et cum non

---

385 quid] quod *P a. corr.* — 386 enim fides] fides enim *P a. corr.*

---

366-367 in illo - ueneremur] cf. « Fides catholica haec est... », *Quicumque, ibid.* — 377-378 unitas - principium] cf. Aristoteles latinus, *Topica*, I, 18 (108b26), etc. (trad. de Boèce), éd. L. MINIO-PALUELLO, *Aristoteles latinus*, V, 1, Bruxelles - Paris, 1969, p. 29, 14-15 = PL 64, 924A ; Augustinus, *Opus imperfectum contra secundam responsonem Iuliani*, éd. M. ZELZER, Vindobonae, 1974 (CSEL 85,1), p. 203, 3 = PL 45, 1165 ; Boethius, *De arithmetica*, II, 5, éd. G. FRIEDLEIN, Lipsiae, 1867, 1966<sup>2</sup>, p. 90, 6-8 = PL 63, 1121C, etc. — 388 ludificatoria] cf. Augustinus, *De ciuitate Dei*, XI, 26, éd. B. DOMBART - A. KALB, Turnhout, 1955 (CCSL 48), p. 345, 16 = PL 41, 340. — 389 multiuocum] cf. Boethius, *De Trinitate et unitate Dei*, III, éd. H.F. STEWART - E.K. RAND - S.J. TESTER, *Boethius: The Theological Tractates*, Cambridge, 1973, p. 16, 44-45 = PL 64, 1251D.

390 inueniret quo nomine id significaretur, quoniam significari nullo poterat, cumque  
 aduersum /115<sup>v</sup>/ hoc uenirent hereticorum contentiones, nec silere potuit nec  
 debuit quin uel saltem hoc uerbum persona retineret respondendum querentibus  
 quid tres essent. Itaque non tam quid tres sint dicitur, cum persone tres dicuntur,  
 395 quam quod unus non sit alius neque nichil ibi non solitarium sit, ubi est icundis-  
 sime beatitudinis perfectissima plenitudo, quomodo dici potest innuitur.

25. Hinc illud est quod tres noluit dicere unam esse personam, cum uerissime  
 sint tres res et una substantia, ut per omnia, quantum possibile est, huic significa-  
 tioni qua tres sunt, subuentum iri satageretur per predictum persone uocabulum.  
 Sicut igitur tercio repetitur diuinitas simplex et una cum de tribus dicitur « Deus »,  
 400 sic tercio diuina et simplex unitas cum de tribus singillatim dicitur « unus ». Quare  
 sicut repeticio trina diuinitatis ibi non facit diuinitatum pluralitatem, sic neque  
 unitatis repeticio trina unitates introducit, presertim cum omne qualitatum et  
 quantitatum uocabulum significet in Deo uel potius innuat, cum transfertur ad  
 loquendum de Deo, substantiam, et talem quæ sit supra omnem substantiam.

405 26. Fortassis enim in numero quo numeramus, eo quo dictum est modo se  
 habet. At in eo numero qui est in rebus numerabilibus, unitatum repeticio plurali-  
 tatem facit. Quare et differentiam consequenter et substantie alteritatem et ob hoc  
 mutabilitatem et, propter materie fluxum, etiam profectum atque defectum suscipit,  
 410 ideoque omnimodis simplex et unum esse non potest. Vbi enim motus inuenitur,  
 quasi quædam discussio ab<sup>†</sup> stabili et ab uno necesse est subintret. Quapropter  
 non essentie status <ei> conuenit quod aliquatenus mutabile repperitur. Nam  
 ibi iugiter cuiuscumque rei mors perficitur, ubi obnoxium est tempori quicquid  
 mutatur. Cuius quantulumcumque totum nichil est, quod secundum se totum esse  
 possit. Sed et quod instat, si partes habet, non potest secundum se totum esse, cum  
 415 ex parte maiori non esse inuenitur; et si non habet, nec tempus erit, quoniam mora  
 non erit et eo ipso quo erit, quoniam de esse ad non esse seipsum mouendo et  
 transeundo, id agit, magis non esse quam esse conuincitur.

27. Ita ergo quicquid sub tempore est subsistendi ueritatem non habet, et quod  
 in materia fit, cum ea defluendo atque illius mutabilitati et instabilitati conce-  
 420 dendo, cum ea pariter transire et perire colligitur. Siquidem /116<sup>r</sup>/ et cæli, qui ordi-

---

410 ab] ad P

---

393 quid tres essent] cf. Augustinus, *In Iohannis Euangelium tractatus*, XXXIX, 3-4, éd. R. WILLEMS, Turnhout, 1954 (CCSL 36), p. 346-347 = PL 35, 1683; Augustinus, *De Trinitate*, V, 9; VII, 4, etc. éd. W.J. MOUNTAIN, Turnhout, 1968 (CCSL 50) p. 217, 8; 255, 11sq = PL 42, 918; 939sq. — 399-400 de tribus - unus] cf. *Quicumque*, *ibid.* — 404 supra - essentiam] cf. Ps.-Dionysius, *De hierarchia caelesti*, II (trad. de Jean Scot), éd. PL 122, 1041B; *De mystica theologia*, I, *ibid.*, 1173A; Iohannes Scottus, *Periphyseon*, I, 66; III, 19, éd. PL 122, 510C; 681A. — 406 numero - numerabilibus] cf. Boethius, *De Trinitate et unitate Dei*, III, éd. H.F. STEWART - E.K. RAND - S.J. TESTER, *Boethius: The Theological Tractates*, Cambridge, 1973, p. 12, 10-11 = PL 64, 1251B. — 408 materiae fluxum] cf. Alanus ab Insulis, *Anticlaudianus*, II, 483, éd. R. BOSSUAT, Paris, 1955 (Textes philosophiques du Moyen Age, 1) = PL 210, 508B; *id.*, *De fide catholica*, I, 31, éd. PL 210, 333AB. — 420-424 cæli - deficient] cf. Ps. 101, 27-28.

natus et constantius eorum qui uidentur motus exercent suos, peribunt quoque ipsi; tu autem Deus permanes. Et omnes sicut uestimentum ueterascent et sicut opertorium mutabis eos et mutabuntur; tu autem idem ipse es et anni tui non deficient. Qua de re, mutari nichil aliud est quam tendere ad nichilum. Quod omnino contingere non potest quamdiu res quæ mutabilitati subiacet priore inmutata specie ab alia excipitur, ne omnino in nichilum deficiat, mutabilitatis atque instabilitatis sue fluctibus lacessita. Non tamen eam ob id uere esse dixerim, cum id, secundum quod omne esse est, formam dico et speciem, partim iam non sit omnino, partim nondum sit. Ipsum autem transire nondum est peruenisse in id in quod transitur, scilicet ut stet, maneat et uere sit. Propterea ergo, quoniam omne quod transit, etiam athomus temporis, a prima sui parte per mediam ad extremam usque, cedendo atque mutando patitur quamdam integritatis sue lesionem atque iniuriam, diuisibile in infinitum sit necesse est. Et hoc quoque uere egestatis et uicii prefert imaginem nec uere est.

28. Nec peruenit ad id quod intimum est omni rei, stabilem quamdam atque immobilem uim dico diuinam, cui omnia etiam clausa patent, muta loquuntur, transeuntia stant, pereuntia manent, non extantia sunt. Itaque inquieta iactatione raptatur iugiter, ipsa sui consequutione peruenire tendens in id quod uere unum est et simplex, sed nunquam in idipsum peruenturum est, quamdiu sibi toti aliquatenus totum non aderit. Voluatur ergo licet et extraferatur assidue, non tamen uniformem sequitur equabilitatem corone, sed uel progrediendo ulterius tumorem facit, uel citra subsidens incensa igni et suffosa operatur, que omnia ab increpatione diuini uultus utique peritura sunt. Sic enim homo natus de muliere, breui uiuens tempore, repletur multis miseriis, dum quasi flos egreditur et fugit uelut umbra et nunquam in eodem statu permanet. Si autem homo est, sicuti est, puluis, homo sicut fenum, dies eius sicut flos agri sic efflorens et, pertranseunte spiritu, utique non subsistens; et hoc totum est quia obnoxius est tempori. Quid ergo est homo non intelligens nisi iumentis insipientibus comparatus, factus similis? Quid est homo peccator nisi uanitati similis factus, cuius dies sicut umbra pretereunt? Si dies umbre sunt, noctes ipse quid? Quid putamus nisi caligantes /116'/ uanitate tenebre? Sic namque legimus quod sit «uniuersa uanitas omnis homo uiuens» et quod in seipsis «tenebre» fuerunt etiam qui «nunc in Domino lux» existunt. In

---

**431** athomus temporis] cf. Augustinus, *Sermo* 362, éd. PL 39, 1625. — **436** omnia - patent] cf. Ioh. 20, 26; Hebr. 4, 13. — **436** muta loquuntur] cf. Marc. 7, 37; Luc. 19, 40. — **437** transeuntia stant] cf. Ios. 10, 13; Gregorius Magnus, *Moralia in Iob*, XX, 32, éd. M. ADRIAEN, Turnhout, 1979 (CCSL 143A), p. 1050, 80-81 = PL 76, 176A. — **437** non extantia sunt] cf. I Cor. 1, 28. — **438-439** uere - simplex] cf. Augustinus, *De libero arbitrio*, II, 8, éd. W.M. GREEN, Turnhout, 1970 (CCSL 29), p. 252, 74-75 = PL 32, 1253; Gilbertus Porretanus, *Commentarium in librum De Trinitate*, IV, 36, éd. N. M. HÄRING, *The Commentaries on Boethius by Gilbert of Poitiers*, Toronto, 1966 (Studies and Texts, 13), p. 122, 7-8 = PL 64, 1284B; Hugo de Sancto Victore, *De sacramentis*, I, vi, 37 éd. PL 176, 286A; Ricardus de Sancto Victore, *Beniamin maior*, éd. PL 196, 156CD. — **439** in idipsum] cf. Ps. 4, 9. — **442-443** ab increpatione - sunt] cf. Ps. 79, 17. — **443-445** homo - permanet] Iob 14, 1-2. — **445** puluis] cf. Gen. 3, 19. — **447** homo - subsistens] cf. Ps. 102, 15-16. — **448** iumentis - similis] cf. Ps. 48, 13. — **449** homo - pretereunt] cf. Ps. 143, 4. — **451** uniuersa - uiuens] cf. Ps. 38, 6. — **452** tenebre - lux] cf. Eph. 5, 8.

quodam etenim prurpto imminentis discriminis, impii, dum ad temporalia precipites ambiunt, etsi ad oculum quandoque assequi uidentur quod cupiunt, interius  
455 tamen mente inanes et uacui quoniam uani, semper inhiando quodam modo inextricabilem laberintum texere uidentur et circuire miserrime. Siquidem, sicut rote uertibulum positi, in circuitu impii ambulant.

29. Propter quod diuinum dicit ad eos oraculum: «Nolite diligere mundum neque ea que in mundo sunt. Omne enim quod in mundo est concupiscentia oculorum est uel concupiscentia carnis uel ambitio seculi, que non est ex Patre sed ex mundo est. Et mundus transit et concupiscentia eius». Heccine est ergo illa desiderata temporis longitudo quæ, ut sit, pariter non esse inchoat? Hiccine<sup>†</sup> est dies ille desiderabilis qui tantopere expetitur, qui unde essendi sortitur ortum, inde una non existendi namciscitur defectum? Cui igitur militat<sup>†</sup> qui hanc sequitur laberintum nisi principibus et potestatibus mundi, rectoribus tenebrarum harum, spiritalibus nequitiæ in cælestibus? Propterea ex desolatione dispersi sunt, sicut et illorum regnum ex diuisione in seipsum desolatum est. Quid ergo mirum si, una labendo, et hi et illud stare non possunt?

30. Si quis autem sancte unitati, sancte simplicitati, sanctæ equalitati, sancte caritati, sancte constantie et diademati, sancto quoque seipsum amore deuinxerit, ad quamdam se eternitatis alligat constantiam et ob hoc maneat cum manente necesse est. Vnde beatus apostolus et æuuangelista contestatur dicens: «Si quis fecerit uoluntatem Dei, manet in æternum». Hoc autem fit idem uolendo et idem nolendo, quoniam, sicut scriptum est: «Idem uelle et idem nolle firma demum amicitia est».

31. Vnde ergo in diuinitatis substantiam uenire potuisse unitates plures seu etiam essendi equalitates excogitari potest, unde fit ut quicquid ei adheret unus cum ea spiritus fiat? Scriptum est enim quod «Credientium erat cor unum» in Deum «et anima una». Quare non magis, sicut ipsa est omnimodis una diuinitatis essentia quæ est Trinitatis unitas, ea est unus Pater, eadem unus Filius, eadem unus Spiritus sanctus, ut quod uidelicet unus dicitur singulis eorum, idem sit ei quod Deus /117/ dicitur singulis eorum; quod uero quiuis eorum alius est ab aliis duobus, tantundem ualeat quantum si dicatur alia persona a reliquis duabus; et pro determinatione masculini sexus personalis innuatur distinctio cum dicitur «unus»

---

462 Hiccine] Heccine P — 464 namciscitur] sic P — 464 militat] militant P

---

455 inanes et uacui] cf. Gen. 1, 2. — 455-456 inextricabilem labyrinthum] cf. Vergilius Maro, *Aeneis*, 6, 27; Boethius, *Philosophiæ consolatio*, III, prosa 12, éd. L. BIELER, Turnhout, 1957 (CCSL 94), p. 62, 70-71 = PL 63, 780D. — 457 uertibulum] cf. Isidorus Hispalensis, *Etymologiae*, XI, 1, 87, éd. W.M. LINDSAY, Oxford, 1911 (Oxford Classical Texts) = PL 82, 408B. — 457 in circuitu - ambulant] cf. Ps. 11, 9. — 458-461 Nolite - eius] cf. I Ioh. 2, 15-17. — 465-466 principibus - cælestibus] cf. Eph. 6, 12. — 467 regnum - desolatum est] cf. Math. 12, 25. — 472-473 Si - æternum] cf. I Ioh. 2, 17. — 474-475 Idem - est] cf. Sallustius, *Catilina*, 20, 3; Hieronymus, *Epistola* 130, 12, éd. I. HILBERG, Vindobonæ, 1996 (CSEL 56/1), p. 192 ligne 4-5 = PL 22, 1117. — 477-478 adheret - fiat] cf. I Cor. 6, 17. — 478-479 Credentium - una] cf. Act. 4, 32.

485 et non « unum » et pro eo quod non aliud significat unus quam unum, sed potius  
idem, substantie sit nichilominus insignita unio; ac per hoc, cum quiuvis eorum  
« unus » dicitur, tantundem sit quantum si « una persona » in unitate diuinitatis  
dicatur, cum uero una aliqua persona dicitur, unitatis diuine substantie nichil men-  
490 tionis fit? Non enim sicut ille tres unitates, quas in Deo adinuenire nonnulli exco-  
gitare ausi sunt, dicuntur una unitas, sic dici potest illas tres personas unam esse  
personam. Absit hoc ut tres persone una sit persona, quemadmodum eas tres  
impossibile est non esse ipsam unitatem.

32. Vnde ergo unitatis ad aliquas unitates predicatio in Deum uenire potuit ut  
tanquam spetiei et indiuiduorum predicatio in Deum contra fidem inesse dicere-  
495 tur? Quid istud est, Domine Deus? Quæ ista predicatio? Estne in relatione pro-  
prietatum an in substantiam facta? Sed qui istud potest? Siquidem simile huic  
neutrobique inuenies. Credit enim fides<sup>†</sup> catholica diuinam substantiam esse sub-  
stantiam unam et non plures substantias, et personas diuinas esse personas plures  
et non unam personam. Hec autem nescio cuiusmodi adinuentio asserit unitatem  
500 diuinam esse unam unitatem diuinam et esse plures unitates diuinas.

33. Et nunc, quid ego dicam, Domine Deus? Certe, ut de me loquar, quantum  
per gratiam tuam donare dignaris, Domine Deus, in unitatem substantiæ tuæ Tri-  
nitatem personarum credo et in Trinitatem personarum substantiæ tuæ unitatem.  
Quia enim solitarius non potes esse, rectissime trinus crederis, id est in tribus per-  
505 sonis atque proprietatibus consistere absque ulla subdole multiuocationis tergiuer-  
satione. Et quia multiplex esse non potes, eo quod non sit Deus alius preter te,  
Domine, nichilominus recte crederis simplicissime unus, id est unius omnino sub-  
stantie absque omni personarum confusione seu abolitione. Illud uero quod de  
tribus unitatibus et de tribus unis dicitur, me nescire profiteor. Ac propterea illa  
510 que de illis diserta sunt, magis intelligantur pie quesita atque in humilitate chris-  
tiane discipline benigne pulsata quam temere asserta uideantur. Idcirco enim  
concedere hanc locutionem, id est « tres unos », suspectum est, quia for- /117/  
-tassis ad quid « uni » sint conuenienter quid responderi non potest, quemadmo-  
dum ad quid « tres » recte respondetur: « persone tres ».

515 34. Sed quid faciendum sit patet uia rationi. Ad te Domine recursus. Da michi,  
Domine misericordissime Deus, nosse te, da amare te, da beatificari in te. Da  
mihi, benignissime Pater, quæ das nosse humiliter, quæ nondum nosse concedis  
pie uenerari atque utrobique, immo in omnibus, quod uerum est tenere firmiter et  
in his perseuerando fideliter beatitudinis tue in æternum perfrui dulcedine.

---

497 fides] non habet P

---

506-507 non - Domine] cf. Deut. 32, 39; Iudith 9, 19; etc. — 509 tribus unitatibus] Boethius, *De Trinitate et unitate Dei*, III, éd. H.F. STEWART - E.K. RAND - S.J. TESTER, *Boethius: The Theological Tractates*, Cambridge, 1973, p. 12, 5-8 = PL 64, 1256A. — 515 quid - rationi] cf. Boethius, *De differentiis topicis*, éd. PL 64, 1210D; Iohannes Saresberienensis, *Epistula* 168, éd. PL 199, 161B.

- 520 35. Quid dicam amplius, Domine Deus, et non magis tacendo ad te toto corde  
interius temetipsum attraham ad me? In omnibus enim tu omnia, quia et omnia in  
te et tu omnia. Tu siquidem omnium bonorum plenissimus es, uel magis non sunt  
multa bona sed unum in quo sunt omnia. Constat enim alterum alterius consenta-  
neum esse, scilicet aut omnia unum esse aut unum omnia. Ita est quippe sibi  
525 utrumque conexum, ut superari alterum ab altero non possit. Hoc enim tu es,  
Domine Deus, quia tu omnia et a te omnia et per te omnia et in te omnia et tue  
uoluntatis omnia, quod tu es totum, plenum, decens, immutabile, bonum, semper  
idem et pax et Dominus et tibi soli sensibile atque intelligibile, sine quo quicquam  
nec fuit nec est nec erit. Da michi, bone Deus, ut, discussis per gratiam tuam ab  
530 animo meo errorum omnium atque peccatorum tenebris et ueritatis claritate per-  
cepta, toto memet sensu diuine commisceam intelligentie. Dona michi, Domine  
Deus, ut tui amore a parte nature que mortalis est liberatus, immortalitatis future  
concipiat animus fiduciam. Largire michi, dulcissime Deus, ut pietate, religione,  
prudentia, cultu et ueneratione tui, clarescam apud te. Solus enim tu, misericors  
535 Pater, in abscondito uides ubi tu remuneras, ubi tu consolaris, ubi in habundantia  
dulcedinis tue felix tecum quiescit conscientia.
36. O Deus, Deus, quanta ibi suauitatis tue refectio, quam uehemens epularum  
tuarum desiderium, quanta in uidendo spetiei tue pulchritudo, quantus ibi uniuerse  
bonitatis tue decor, quanta sufficientie tuæ plenitudo, quam potens honoris tui  
540 excellentia, quam grata reuerende maiestatis tue dignitas, quam gloriosa laudis tue  
iubilatio, quam torrens uoluptatis tue leta iocunditas! Igitur, benignissime Deus,  
da quod iubes et iube quod uis. Iube, inquam, quod uis, impone quantum uis et  
agendi atque exequendi ardentem concede uolunta- /118'/ -tem et perferendi  
fortem presta tolerantiam atque persistendi indeficientem condona longanimita-  
545 tem, dummodo in sinum bonitatis tue refoueas nos, dummodo in regnum predesti-  
nationis tue recipias nos, dummodo ad dexteram electionis tue colloces nos,  
dummodo in requiem pacis tue sacies nos.

---

524 unum<sup>1</sup>] unius *P p. corr.*

---

520 Quid - amplius ] cf. Augustinus, *Enarrationes in Psalmos* 134, 4; 143, 11, etc., éd. E. DEKKERS - J. FRAIPONT, Turnhout, 1956 (CCSL 40) p. 1939, 11; 2081, 11 = PL 37, 1740; 1863. — 521 In omnibus - omnia] cf. Eph. 4, 6; Col. 1, 6. — 522 omnium - plenissimus] cf. Lactantius, *Epitome diuinarum institutionum*, XXXVII, 5, éd. S. BRANDT, Præge - Vindobonæ - Lipsiæ, 1890 (CSEL 19), p. 713, 8 = PL 6, 1049B; Quoduultdeus, *Aduersus quinque haereses*, 3, éd. R. BRAUN, Turnhout, 1976 (CCSL 60), p. 265, 24 et 26-27 = PL 42, 1102. — 523 bona - omnia] cf. Ps.-Augustinus, *De spiritu et anima*, éd. PL 40, 828; Ps.-Augustinus, *Manuale*, éd. PL 40, 966; Ps.-Augustinus, *De diligendo Deo*, éd. PL 40, 862; Anselmus Cantuariensis, *Proslogion*, XV, éd. F. S. SCHMITT, *S. Anselmi Opera omnia*, t. 1, Edinburgi, 1946, p. 118, 16 = PL 158, 240A; Ps.-Anselmus, *Meditatio XXI*, éd. PL 158, 817D. — 525-526 tu - meus] cf. Anselmus Cantuariensis, *Proslogion*, III, éd. F. S. SCHMITT, *S. Anselmi Opera omnia*, t. 1, Edinburgi, 1946, p. 103, 3 = PL 158, 228B. — 535 in - uides] cf. Matth. 6, 4. 6. 18. — 535-536 habundantia - dulcedinis] cf. Ps. 144, 7. — 541 torrens uoluptatis] cf. Ps. 35, 9. — 542 da - uis] Augustinus, *Confessiones*, X, xxix (40); X, xxxi (45); X, xxxvii (60), éd. L. VERHEIJEN, Turnhout, 1981 (CCSL 27), p. 176, 2 et 9, p. 179, 52, p. 188, 3-4 = PL 32, 796, 798, 804; *De dono perseuerantiae*, éd. PL 45, 1026.

37. Quoniam in isto seculo nequam, Domine Deus, nulla est in egestate scie-  
 550 tas, nulla inter tot tantarum molestiarum interpellationes felicitas, nulla hic a curis  
 securitas, nulla a doloribus incolumitas, nulla a labe mundicies, nulla a fraude  
 pausatio, nulla ab hoste feriatio. Igitur per ineffabiles diuitias bonitatis tue, aufer  
 a me, benignissime Pater, omnem malitiam et omnem dolorem et simulationes et  
 inuidias et omnes detractiones, ut consequenter lac sinceritatis tue iugiter concu-  
 piscam atque in dulcedine tua sapientie et rationis tue profectum indesineret  
 555 degustem et munus. Innotesce michi, Domine, uite superessentialis uias et  
 adimple me leticia cum uultu tuo, ut delecter in dextera tua usque in finem. Imper-  
 fectum meum clementer intueri, bone Deus, et ad deferendum nomini tuo magno  
 deducito me in patria eterna. Per te ipsum miserere mei Domine Deus. Paterna  
 560 caritate pusillum amplectendo attende, ecce pusillus ego. Dolentem apprehende,  
 lugentem consolare, quoniam dolendi atque lugendi amaritudinibus ualde repletus  
 ego. Miserum exaudi, quia misericors tu atque in miseriis ego. Esurientem et  
 egenum refice, quia mendicus sum et pauper ego. Veruntamen sollicitus mei esto  
 tu. Sic me interius affici dona in te, ut quod de armonia integritatis corporis Christi  
 scriptum est sentiam medulitus in me : « Si patitur unum membrum†, compatiuntur  
 565 omnia membra. Si glorificatur unum membrum, congaudent omnia membra. » Vbi  
 est istud porro his temporibus ? Certe rara auis est. Refriguit enim multorum  
 <caritas>. Si tu ergo ferire disposueris, si tu iniquitatem obseruaueris, quis susti-  
 nebit Domine ? In angelis repperis prauitatem, et in conspectu tuo se puluis glo-  
 riabitur ? Et ecce puluis pariter et cinis ego. Nequitie spiritalia in caelestibus hæc  
 570 leguntur, et coram te luteus homo iusticias suas iactabit ? Et ecce lutum ego et  
 filius hominis uermis. Absit hoc. Aliter est, prorsus non est ita. Immundi enim  
 sumus omnes nos et pannus menstruate uniuerse iusticie nostre.

---

564 membrum] membrum P

---

548 seculo nequam] Gal. 1, 4. — 551 diuitias bonitatis] Rom. 2, 4. — 553 lac sinceritatis] cf. Eucherius Lugdunensis, *Formulae spiritalis intelligentiae*, éd. PL 50, 760B. — 555 superessentialis] mot dionysien; cf. aussi I Cor. 12, 31. — 555-556 uias - finem] cf. Ps. 15, 11. — 556-557 imperfectum - intueri] cf. Ps. 138, 16. — 557-558 ad - eterna] cf. Ps. 30, 4; Ps. 138, 24. — 559 pusillus ego] cf. Gerhohus Reicherspergensis, *Epistula* 17, éd. PL 193, 567B; *Commentarium aureum in Psalmos*, éd. PL 193, 621A. 1373A; *Expositio in Psalmos*, éd. PL 194, 484C. 800B. 829D; *Epistula ad Bernardum abbatem de simonia*, éd. PL 194, 1372B. — 562 mendicus - ego] cf. Ps. 39, 18 (*sec. LXX*). — 564-565 Si - membra] cf. I Cor. 12, 26. — 566 rara auis est] cf. A. OTTO, *Sprichwörter und sprichwörtliche Redensarten der Römer*, Leipzig, 1890, p. 51-62 n° 232 (Horatius, *Saturae*, 2, 2, 6; Persius, *Saturae*, 1, 46; Iuuenalis, *Saturae*, 6, 165). — 566-567 Refriguit - multorum] cf. Matth. 24, 12. — 567-568 Si tu - Domine] cf. Ps. 129, 3. — 568 In - prauitatem] cf. Iob. 4, 18. — 568-569 in conspectu - gloriabitur] cf. I Cor. 1, 29; Prou. 20, 9 (VL) — 569 Et - ego] cf. Gen. 18, 27. — 569 Nequitie - caelestibus] cf. Eph. 6, 12. — 570 luteus homo] cf. Cicero, *In Verrem*, 3, 14; Prudentius, *Cathemerinon*, III, 137-138, éd. M.P. CUNNINGHAM, Turnhout, 1966 (CCSL 126), p. 15 = PL 59, 805D-806A; Petrus Damiani, *Contra sedentes tempore diuini officii*, éd. PL 145, 646B. — 570 lutum ego] cf. Is. 64, 8. — 570-571 et - uermis] Iob. — 571-572 Immundi - nostre] cf. Is. 64, 6.



38. Quoniam ergo non iustificabitur in conspectu tuo omnis uiuens, tu iustifica  
 me in iusticiis tuis ueris, tu /118<sup>v</sup>/ miserere mei in miserationibus tuis multis.  
 575 Miserere mei, Deus, miserere mei, quoniam misericors et benignus et prestabilis  
 super malitia tu. Aput te ipsum iustifica me per te ipsum, clementissime Pater, ut  
 in die æternitatis tue in iusticia appaream conspectui tuo et sacier cum apparuerit  
 gloria tua. Obedientie tue et caritatis sincere, discretionis quoque et patientie, per-  
 seuerantie etiam et pietatis, per gloriosum redemptionis nostræ precium, precio-  
 580 sissimum Vnigeniti tui Domini nostri Iesu Christi sanguinem, usque in sempiter-  
 num in me munus adauge tuum.

39. Istud igitur est quod tu, quicumque reprehensionem dirigis, puto liuenti  
 oculo perstringere non audebis, scilicet meditari in lege Domini die ac nocte. Quin  
 etiam, tu qui dudum loquebaris puto uerum esse non negabis quod ad hunc  
 585 modum dictum ad quosdam Scriptura fidelis commemorat: «Erratis», inquires,  
 «nescientes Scripturas, neque uirtutem Dei». Bene dicis. Recte sane atque ueris-  
 sime prorsus. Non enim ego uel tu uel ille, sed ipse omnium dominator, benedic-  
 tus Dei Vnigenitus, Deus et Dominus noster Iesus Christus, ipse ueritatis conscius  
 seu magis ipse Veritas, ipse Iudeos «errare» docebat eo quod «nescirent Scriptu-  
 590 ras» tamquam ex quadam ratiocinatione inuenis idipsum ei quod dixerat equi-  
 pollere: Nullatenus erraretis, dico uobis, si Scripturas intelligeritis. Verissimum  
 certe illud est, Domine Deus, non errarent si Scripturas nossent.

40. Multi quoque etiam nunc, quia sensum suum Scripturis accomodare  
 nolunt, tanto ampliori raptantur errore quanto liberioribus concitati feruntur gres-  
 595 sibus. Ideoque uel Scripturas negligenter postponunt, uel prauè abutendo uiolenter  
 intorquent post se. Fabricant enim idola de cordibus suis et prauorum dogmatum  
 ceruicalia consuunt quæ sub cubito omnis manus auribus male prurientibus sub-  
 ponant. Hinc Deus ad iracundiam prouocatur super adinuationes eorum et multi-  
 plicata est in eis ruina. Ruunt enim et uere ruunt interius cum imaginem Dei, quæ  
 600 cordibus humanis insignata est, ante creaturam inflectunt; uel potius, ante factu-

---

573 non - uiuens] Ps. 142, 2. — 574 in - multis] Dan. 9, 18. — 575-576 misericors - malitia] cf. Iohel 2, 13. — 577-578 in iusticia - tua] Ps. 16, 15. — 582-583 liuenti - perstringere] cf. Boethius, *Philosophiae consolatio*, II, prosa 3, éd. L. BIELER, Turnhout, 1957 (CCSL 94), p. 22, 34 = PL 64, 673D; Iohannes Saresberiensis, *Polycraticus*, I, 13, éd. K.S.B. KEATS-ROHAN, Turnhout, 1993 (CCCM 118), p. 68, 194 = PL 199, 413C. — 583 meditari - nocte] cf. Ps. 1, 2. — 585-586 Erratis - Dei] Marc. 12, 24. — 588 ueritatis conscius] Gerhohus Reicherspergensis, *Commentarium aureum in Psalmos*, éd. PL 193, 1254B. — 589 ipse Veritas] cf. Ioh. 14, 6; Ps.-Augustinus, *Ad fratres in eremo commorantes*, éd. PL 40, 1293; Gerhohus Reicherspergensis, *Commentarium aureum in Psalmos*, éd. PL 193, 735D. 1224C. 1527D; *Expositio in Psalmos*, éd. PL 194, 164B. — 589-590 nescirent Scripturas] cf. Marc. 12, 24. — 593-594 sensum - nolunt] cf. Anselmus Havelbergensis, *Dialogi*, éd. PL 188, 1183C. — 596 idola - suis] cf. Ezech. 14, 7; Augustinus, *In Iohannis Euangelium tractatus*, XL, 4, éd. R. WILLEMS, Turnhout, 1954 (CCSL 36), p. 351, 11 = PL 35, 1687; *Enarrationes in Psalmos*, 92, 2, éd. E. DEKKERS - J. FRAIPONT, Turnhout, 1956 (CCSL 39) p. 1379, 42 = PL 37, 1259; etc. — 596-597 prauorum - ceruicalia] cf. Ezech. 13, 18; Hieronymus, *Commentarium in Ecclesiasten*, 23, 1033D. — 597 auribus - prurientibus] cf. II Tim. 4, 3. — 598 ad - prouocatur] cf. Is. 1, 4 (*sec. LXX*); 3, 8, etc. — 598-599 adinuationes - ruina] cf. Ps. 105, 29.

ram simulachri quod sibi de nichilo in sculptile confinxerunt, prostituunt turpiter spiritum rationis et nichil in eis nisi nouum et inauditum capere potest. Quod autem sanum est, non ex necessitate tale est. Sufficit enim et accepti gratiam omnem illud amplectitur uerbum quod et in rei et in temporis causa op- /119/ - portunitatem obseruat et in edificationis fundamento culmen celestis attingit celsitudinis, presertim cum et honestatis decorum et utilitatis profectum pariter contineat quod tale est.

41. Maxime uero si quod dicitur auctor Scripture intellexerit dum scriberet. Quod si hoc quis facile non assequitur, quis enim nisi temere affirmare audeat, de pluribus que equaliter dicantur per aliquam Scripturam, illud magis auctorem intellexisse quod ipse sentiat quam illud quod quibus alius, presertim cum omnino non eluceat quid potissimum ea dicatur quid sit magis edificationi accomodum, cumque illud contingere sit possibile ut quod minus est sentiret scriptor atque illud nichilominus constet Spiritum sanctum hoc totum prouidisse ut tam multipliciter uideretur utile, quod tam simpliciter intelligebatur dum scriberetur? Cum hec, inquam, ita se habeant, nichil impedit alium de eadem Scriptura intellectum capere quam habuerat eius auctor, dummodo litteris sit accomodus et edificationi consentaneus. Si quanto dulcius iste de Scripturis carpitur fructus quarum in radicibus litterarum amaritudo precesserat, tanto molestius<sup>†</sup> sentitur et durius si huiusce intellectum assequi minime contingat. Et hoc igitur modo palpebre diuini intuitus filios interrogant hominum ut opus sit patientia, ut talem equanimitate sustineant ignorantiam.

42. Sustineant uero, libenter dixerim. Sunt namque quibus pro uoluptate ipsa sua est ignorantia. Quos quidem patientiam habere non facile dixerim, quoniam aliud est sustinere fortiter quod grauando molestat, aliud amplecti etiam libentissime quod demulcet. Ibi patientia est, hic uoluptas. Ibi quod displicet sentitur sed fortitudine et discretionis ratione exuperatur; hic quod illicit ad nutum quidem adiacet sed pro congruentie conuenientia uix aut nullatenus aliquo passionis afficit sensu. Vnde non ad uoluptatem sed magis contra ipsam fortitudine opus est. Quare non dicitur ibi patientia nisi forte ipsum placere displiceat! Nam et ad hoc patientia quoque opus est. Molestum est siquidem ipsum displicere et premit nisi subleuante fortitudine propulsetur. Ex his ergo colligitur eos quos nescire delectat, non modo patientiam et fortitudinem non habere sed nec primum cum uicio congrederi conflictum, immo, quod miserrimum est, dupplici prostratos uitio sordere, dum et /119v/ cecitate ignorantie absorbentur et prae libidinis sue ueneno in extremam sui perniciem sub ea ignorantia delectabiliter ad mortem conspiciuntur.

---

619 molestius] melestius P

---

601 prostituunt - rationis] cf. I Cor. 6, 18-19. — 612 edificationi accomodum] cf. Gerhohus Reicherspergensis, *Expositio in Psalmos*, éd. PL 194, 330A. — 618-619 dulcius - amaritudo] cf. Hieronymus, *Epistula* 78, 27, éd. I. HILBERG, Vindobonae, 1996 (CSEL 55), p. 71, 14-15 = PL 22, 713; *Commentaria in Esaiam*, XVII, LX, 15, éd. M. ADRIAEN, Turnhout, 1963 (CCSL 73A), p. 702, 19 = PL 24, 685B, etc. — 620-621 palpebre - hominum] cf. Ps. 10, 5.

43. De quibus generaliter concludi in unum arbitror et tamquam magis proprie  
ferri sententiam cum dicitur: «Ignorans ignorabitur». Quod si quem ignorare  
640 etiam inuitum contigerit ea que legit, in patientia exasperari<sup>†</sup> non debet ut lasses-  
cat neque, ut peruersi faciunt, Scripturam uel contempnere uel reprehendere, sed  
magis pie uenerari eam et humiliter instare lectioni, si forte iugi studio humilis  
meditationis propositam euicerit difficultatem. At uero quod miserimum est, furo-  
rem suum aut non sentientes aut dissimulantes, plerique more frenetici eum adiu-  
dicant sanitati, dum ueritatis testimonium sue subiciunt socordie, dicentes non  
645 plus sapere quam oportet sapere, sed sapere ad sobrietatem. In presidium etiam  
cecitatis atque tarditatis sue illud pariter concinnant quod iniusti sapiens nomen  
ferat, equus iniqui, ultra quam satis est uirtutem si petat ipsam. Itaque solatium  
suæ imperitie querentes, impudentius nescio an arrogantius magis, illud etiam adi-  
ciunt: «Quod satis est sapio, michi non ego curo esse quod Archisilaus erunno-  
sique Salones obstipo capite et figentes lumine terram. Qui uult pluteum cedit et  
demorsos sapiat unges; qui uult nubes et inania captet, qui uult rabiosa silentia  
650 rodatur, qui uult egroti ueteris meditetur sompnia, uidelicet de nichilo nichil in  
nichilum nil posse reuerti; michi uero ipsum nescire sufficit».
44. O miseri, quibus non modo non dolet ipsum nescire, uerum, quod extreme  
dementie est, acceptum magis defectum habent quam profectum. Hoc autem ideo  
quia sine uirtute sunt. Virtutem autem dico quæ in fide mediatoris Dei et hominum  
Christi Iesu donatur atque per Spiritum sanctum in corda nostra diffunditur. Hec  
uero est habitus animi in modum nature rationi consentaneus. In omni siquidem  
660 agendi, loquendi et cogitandi actu, uita tota rationem sectetur necesse est si  
animus humanus suo obtemperet creatori. Sicque fit ut in manufactis nichil tam  
compositum tamque compactum et coagmentatum inueniri possit, quin aptius et  
coloratius totus in nature ratione quadret et conueniat sibi uite atque honestatis  
ordo et modus.
45. Quisquis igitur patientiam tenere desiderat, grauem, magnificam, constan-  
tem atque discretam, uitæ tocius conuersatione, sapientis debet exhibere personam.

640 exasperari] *coni.*; exaperari *P*; an exsuperari aut exoperari *legendum* ?

639 Ignorans ignorabitur] cf. I Cor. 14, 38 (VL). — 645-646 non - sobrietatem] Rom. 12, 3.  
— 648-649 solatium - querentes] cf. Petrus Abaelardus, *Theologia Christiana*, III, 8 (CT),  
éd. E. BUYTAERT, Turnhout, 1969 (CCCM 12), p. 198, lignes 30-31. — 650-654 Quod - suf-  
ficit] Persius, *Saturæ*, 3, 77-84. — 655-656 extreme dementie] cf. Sallustius, *Iugurtha*, 3, 3.  
— 657-658 mediatoris - Iesu] cf. I Tim. 2, 5. — 658 per - diffunditur] cf. Rom. 5, 5. —  
659 habitus - consentaneus] cf. Cicero, *De inuentione*, 2, 54; Augustinus, *De diuersis quaes-  
tionibus octoginta tribus*, 31, éd. A. MUTZENBECHER, Turnhout, 1975 (CCSL 44A), p. 41, 2-3 =  
PL 40, 20; *Contra Iulianum*, éd. PL 44, 477; Boethius, *De diffinitione*, éd. PL 64, 902C; etc.  
— 662 compactum] cf. Iob. 41, 6; Eccle 11, 5. — 662 coagmentatum] cf. Iohannes Sares-  
beriensis, *Metalogicon*, IV, 20, éd. J.B. HALL - K.S.B. KEATS-ROHAN, Turnhout, 1991 (CCCM  
98), p. 158, 27 = PL 199, 928A. — 663 quadret et conueniat] cf. Ambrosius, *De officiis*, I,  
xix, 82; I, XLVI, 224, éd. M. TESTARD, Paris, 1984, 1992 (Budé), p. 135, 22; p. 204, 20 = PL 16,  
48A. 90B; *Explanatio Psalmorum XII*, XLIII, LXXXVI, 3, éd. M. PETSCHENIG, Vindobonae,  
1919, (CSEL 64), p. 323, 20 = PL 14, 1129D.

670 Quapropter nouerit Deum, /120<sup>v</sup>/ eligat Deum, erigatur contra malum et ne quid nimis. Sine his enim, quomodo uirtutis nomen atque decorem tenere poterit patientia? Quia patientia fatua uirtus non est, sicut nec praua, nec temeraria uel infirmis, nec immoderata patientia dici aliquatenus poterit honestatis portio. Sic igitur prudentia, fortitudine et temperantia, patienti usquequaque nitendum est.

675 46. Denique ob hoc et Dominus noster uenit in carnem ut ipsius patientie bonum nobis intimaret dicens: «Discite a me quia mitis sum et humilis corde et inuenietis requiem animabus uestris. Iugum enim meum suaue est et honus meum leue». Ac si diceret: Estote patientes sicut ego sum, uidelicet imitando mansuetudinem et humilitatem meam quæ nemini utique nisi patienti contingunt. Estote, inquam<sup>t</sup>, patientes sicut ego qui quasi ouis ad occisionem ducor et quasi agnus coram tondente se sic obmutesco et non aperio os meum. Ego namque tanquam surdus non audiebam et sicut mutus non aperiens os suum. Et factum sum sicut 680 homo non audiens et non habens in ore suo redargutiones.

47. Quo autem fructu patientes nos esse oporteat, exequitur dicens: «Et inuenietis requiem animabus uestris». Cuiusmodi autem requiem ipse per Psalmistam determinat dicens: «Et humiles spiritu saluabit». Ad quantum uero celsitudinis culmen huiuscemodi proueat salus, ipse in Euuangelio astruit dicens: 685 «Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum celorum». Merito ergo ad mansuetudinem inuitamur atque ad humilitatem ut patientes esse possimus, quia secundis nimirum extollimur nisi humiles fuerimus, sicut eregione ipsius aduersitatis disciplinam detrectamus nisi mansueti fuerimus. Denique quis potest resistere lenocinanti prosperitatum successui ut non eneruetur, nisi in humilitatis radicem pedem fixerit mentis? Denique aduersitatum molestias et assultus quis fortius 690 contempnit quam mansuetus? Hic est enim qui, ingruentibus quantumuis uite huius procellis atque seuientibus, dicere habet: «Dominus dedit, Dominus abstulit, sicut Domino placuit ita factum est, sit nomen Domini benedictum!» et illud: «Benedicam Dominum in omni tempore, semper laus eius in ore meo».

695 48. Quid enim? Nimirum de abiectione fit gloriosus, de humilitate sublimis, de infirmitate fortis, ut est illud: «Quando infirmor, tunc fortior sum et potens». Libenter igitur gloriabor in infirmitatibus meis, ut inhabitet in me uirtus Christi. Itaque mirum /120<sup>v</sup>/ in modum quis, cum de infirmitate Christi fortis redditur, contraria qualitas suum uidetur operari contrarium. Superfertur enim ueritas omni 700 rei ut etiam dialecticorum per se nota queque eius prorsus subcumbant uirtuti.

---

677 inquam] unquam P

---

667-668 Ne quid nimis] cf. A. OTTO, *Sprichwörter und sprichwörtliche Redensarten der Römer*, Leipzig, 1890, n° 1229. — 669 fatua] cf. Matth. 25, 2sq. — 673-675 Discite - leue] Matth. 11, 29-30. — 675 Estote patientes] cf. Iac. 5, 7. — 677-678 quasi - os meum] cf. Is. 53, 7. — 678-680 Ego - redargutiones] cf. Ps. 37, 14-15. — 681-682 Et - uestris] Matth. 11, 29. — 683 Et - saluabit] cf. Ps. 33, 19. — 685 Beati - caelorum] Matth. 5, 3. — 692-693 Dominus - benedictum] Iob. 1, 21. — 694 Benedicam - meo] Ps. 33, 2. — 696 Quando - potens] cf. II Cor. 12, 10. — 697 Libenter - Christi] II Cor. 12, 9.

Quid enim mirum si contra nature cursum et uulgatum dicendi sensum operatur omnipotens? Siquidem, quia in sapientia Dei non cognouit mundus Deum, per stulticiam predicationis credentes saluare disposuit diuinitas. Itaque inaudita fit et stupenda Dei et hominis in utraque natura personalis unitas. Mirum hoc: quia  
 705 argumentum geniture huius nequaquam habuit uis nature Adam. Ipse est enim qui, cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse equalem<sup>†</sup> Deo sed semetipsum exinaniuit, formam serui accipiens, in similitudinem hominum factus et habitu inuentus ut homo. Ecce sancte humilitatis propositum exemplar. Ipsum est enim infirmum Dei quod fortius est hominibus, ipsum ignobile Dei quod dignius  
 710 atque nobilius est hominibus. Eapropter mundi huius infirma elegit ut confunderet fortia, et ignobilia atque abiecta huius mundi elegit ut sapientes confunderet, et ea que non sunt ut ea quæ sunt euacuaret.

49. Sese ergo fecit uiam, ut esset qua eum sequereris neque causari posses per inuia te sequi non posse. Sic enim per ipsum uiam, ad ipsum ueritatem pertinge,  
 715 ab ipso tamen uita confortatus. Propterea Apostolus ad hoc te inuitabat cum diceret: «Hoc sentite in uobis quod et in Christo Iesu» et illud: «Christus passus est pro nobis, uobis relinquens exemplum ut sequamini uestigia eius». Queris cuiusmodi uestigia? Sequere et lege quod sequitur: «Qui» uidelicet «peccatum non fecit nec inuentus est dolus in ore eius, qui cum malediceretur non maledicebat,  
 720 cum pateretur non comminabatur; tradebatur<sup>†</sup> autem iudicanti se iniuste, qui peccata nostra ipse pertulit in corpore suo super lignum ut peccatis mortui iusticie uiuamus». Ecce patientie insignia. De alto siquidem nobis cadentibus in peccato Adam, immane pruruptum et uastum chaos ascensum ad superiora prohibebant. Quia igitur nullus per prurupta conscensus est nisi substratis paulatim gradibus  
 725 feratur gressus ad summa, omnipotens Patris Sermo ab ipso prodiens stetit in campis, id est Deus homo factus est, per hoc ordinans quedam gradiendi initia, ut uidelicet arduum hoc iter conscensus cliuo quasi molliore<sup>†</sup> leniret, non iam gradibus incisum sed planitie subrepente diuexum, ut prope sine scandentium sensu euntium possit proficere conscensus.

730 50. Itaque facies /121/ est portus et strata regia publice misericordie propter nos ac per hoc de sapientia factus est stultum, de fortitudine infirmum, de digni-

---

706 est esse] esse est *P a. corr.* — 706 equalem] equalis *P* — 720 tradebatur] tradebat *P* — 727 molliore] mollire *P*

---

702-703 quia - saluare] cf. I Cor. 1, 21. — 705-708 qui - homo] Philip. 2, 6-7. — 708 humilitatis - exemplar] cf. Hieronymus, *Epistula* 61, 1, éd. I. HILBERG, Vindobonae, 1996 (CSEL 54), p. 575, 9 = PL 22, 602. — 710-712 infirma - euacuaret] cf. I Cor. 1, 25-28. — 714-715 uiam - uita] cf. Ioh. 14, 6. — 716 Hoc - Iesu] Philip. 2, 5. — 716-717 Christus eius] I Petr. 2, 21s. — 718-722 Qui - uiuamus] I Petr. 2, 22-24. — 722 patientiae insignia] cf. Ambrosius, *De Isaac et anima*, IV, 17, éd. C. SCHENKL, Praga - Vindobonae - Lipsiae, 1897 (CSEL 32,1) p. 655, 6 = PL 14, 510A, cf. *Commentarium in Cantica canticorum* = éd. PL 15, 1868B. — 724-729 Quia - conscensus] cf. Hilarius, *De Trinitate*, I, 20, éd. P. SMULDERS, Turnhout, 1979-1980 (CCSL 62), p. 20, 6-11 = PL 10, 39A. — 725 omnipotens - Sermo] cf. Sap. 18, 15. — 730 uia regia] cf. Num. 21, 22, etc. — 731-732 de sapientia - ignobile] cf. I Cor. 1, 27-28.

735 tate ignobile, de ea in qua erat Dei forma informe, sicut scriptum est: « Vidimus  
eum et non habebat spetiem neque decorem », ut quanto magis nobis uere fatuis,  
uere inualidis, uere abiectis, uere fedis, de proximo fieret, tanto libentius et faci-  
lius in eum fieremus de stulto ipsius sapientes, de infirmo fortes, de ignobili  
nobiles, de informi decori. Quippe ad hunc modum propter nos factus est quod  
740 non erat, ut non amitteret esse quod erat. Cum sit enim in se uirtus simpliciter  
uniuersa et uniuersaliter simplex, etiam secundum dispensationem susceptae carnis  
factus est plenus gratiae et ueritatis. In eo namque inhabitat omnis plenitudo diui-  
nitatis corporaliter, utpote in quo Deus erat mundum sibi reconcilians.

745 51. Verissime siquidem septem mulieres uirum unum apprehenderunt in die  
sua, etiam quando septiformi Spiritus sancti gratia plenus regressus est a Iordane.  
Plane igitur constat eum omnia nobis factum esse, qui in se esset omnia, qui etiam  
paruulus nobis natus est et filius datus est. Merito ergo nobis dicitur ut ueterem  
750 hominem exuamus cum actibus suis et induamus nouum qui secundum Deum  
creatus est in iusticia et sanctitate ueritatis, quia, ut ait Apostolus, « Ipse factus est  
nobis a Deo sapientia atque iusticia, redemptio atque sanctificatio. » Ecce III<sup>or</sup>  
nomina, quia quatuor sunt utique uirtutum genera, tanquam quatuor honestatis  
atque rectitudinis speties. Et sunt nimirum quatuor flumina paradysum uoluptatis  
755 per totum irrigantia, quia uidelicet eterni Dei mansionem, animum scilicet huma-  
num, quasi quaternis quaternarum uirtutum fluentis, gratia sancti Spiritus clementi  
unctione et larga unguenti effusione irrigando copiose fecundat, id est prudentia,  
iusticia, fortitudine, temperantia. Sed iam aliquantulum in ea quiescamus ut ad  
sequentia de ipsa ualentiores assurgamus.

755 Finit pars prima.

---

732 Dei forma] cf. Eph. 2, 6. — 732-733 uidimus - decorem] cf. Is. 53, 2. — 736-737 factus - erat] cf. Zeno Veronensis, *Tractatus*, I, 54, éd. B. LÖFSTEDT, Turnhout, 1971 (CCSL 22), p. 128, 20-24 = PL 11, 412A; Augustinus, *Sermones de Scripturis*, éd. PL 38, 680; *Epistula* 140, 4, éd. A. GOLDBACHER, Vindobonae - Lipsiae, 1904 (CSEL 44), p. 162, 10-14 = PL 33, 542; *De consensu Euangelistarum*, I, xxxv (53), éd. F. WEHRICH, Vindobonae - Lipsiae, 1904 (CSEL 43), p. 60, 7-9 = PL 34, 1070, etc. — 738 secundum - carnis] cf. Augustinus, *In Iohannis Euangelium tractatus*, XXXVI, 2, éd. R. WILLEMS, Turnhout, 1954 (CCSL 36), p. 324, 2 = PL 35, 1663; *Enarrationes in Psalmos*, 50, 17, éd. E. DEKKERS - J. FRAIPONT, Turnhout, 1956 (CCSL 38) p. 612, 6-7 = PL 36, 596. — 739 plenus - ueritatis] cf. Ioh. 1, 14. — 739-740 inhabitat - corporaliter] Col. 2, 9. — 740 Deus - reconcilians] cf. II Cor. 5, 19. — 741-742 septem - sua] cf. Is. 4, 1. — 742 septiformi - Iordane] cf. Luc. 4, 1. — 743 omnia - omnia] cf. I Cor. 15, 28. — 744 paruulus - est] cf. Is. 9, 6. — 744-746 ueterem ueritatis] cf. Col. 3, 9-10; Eph. 4, 24. — 746-747 ipse - sanctificatio] cf. I Cor. 1, 30. — 749-750 quatuor - irrigantia] cf. Gen. 2, 8. 10-14.